



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

# Circuit

[www.ottiaq.org](http://www.ottiaq.org)

**LA SANTÉ MENTALE DES LANGAGIERS**



## Ottawa

240 rue Bank, Bureau 600  
Ottawa (Ontario) Canada K2P 1X4  
Tél.: +1-613-233-8465

## Montréal

1751 rue Richardson, Local 6.101  
Montréal (Québec) Canada H3K 1G6  
Tél.: +1-514-989-9465

sales@terminotix.com  
www.terminotix.com

LogiTerm

AlignFactoryLight

analyse

TransSearch

AlignFactory

SynchroTerm

AlignFactory

extraction de lexique

Module d'extension Web

LogiTermWeb



AlignRobot

MOTEUR DE RECHERCHE

LogiTrans

LogiTrans

conversion

AlignFactory

alignement

dépouillement

prétraduction

## Des produits pour répondre à vos besoins ou compléter vos outils existants

### LogiTerm

Un outil de recherche pour votre terminologie, vos bitextes et vos archives plein texte. Inclut aussi des outils de traduction, de terminologie de conversion de données et d'alignement.

### LogiTermWeb

Un outil de recherche Web pour votre terminologie, vos bitextes et vos archives plein texte. Inclut aussi une base de référence pour vos consignes internes ainsi que des outils de traduction, de terminologie, de conversion de données et d'alignement.

### AlignRobot

L'outil d'alignement automatisé le plus robuste sur le marché. Un complément à votre outil de recherche plein texte.

### AlignFactory

L'outil d'alignement automatisé le plus robuste sur le marché. Un complément à votre mémoire de traduction ou outil de recherche plein texte.

### AlignFactoryLight

L'outil d'alignement automatisé le plus robuste sur le marché pour les travailleurs autonomes. Un complément à votre mémoire de traduction ou outil de recherche plein texte.

### SynchroTerm

Un puissant outil de dépouillement bilingue pour extraire rapidement des termes et créer des fiches à partir de corpus bilingues.

# Un souffle nouveau



**Michel Buttiens, trad. a.**  
**et Yolande Amzallag, trad. a.**

Il y a longtemps déjà que j'ai cherché mon second souffle à la barre de *Circuit*. Pour entreprendre ce deuxième quart de siècle, il me semblait à la fois sage et symboliquement puissant de passer le relais à un autre membre du comité, qui saurait dépoussiérer tous les petits coins négligés à force d'habitude et donner un nouvel élan au magazine. C'est que, voyez-vous, une vingtaine d'années ont passé depuis mes premières chroniques dans *Circuit* : Mam'zelle Casse-assiettes, la petite fille mise en scène dans une chronique À voix basse (n° 35) abordant — déjà — le thème de la fragilité mentale des langagiers, a aujourd'hui trois beaux petits-enfants. Le jeune soldat vaincu de Cette année-là (n° 29), publiée à l'occasion des 50 ans de la STQ, est décédé depuis bientôt dix ans. Seul le hêtre pourpre personnifié dans De tout mon hêtre (n° 28) n'a pas changé ; il domine encore de toute sa stature la place du village de mon enfance.

Pourquoi tirer ces vieux textes de l'oubli ? Parce que vous pourrez bientôt y avoir accès de façon différente : le comité de rédaction a en effet entrepris l'indexation des cent premiers numéros du magazine et leur numérisation pour mettre en ligne un *Circuit* électronique. Nous sommes donc en train de relire tous les anciens articles pour les décortiquer en thèmes, mots-clés, dates de parution, etc. Que de souvenirs ! Mais l'heure n'est pas à la mélancolie ; je vous parle d'un souffle nouveau. Permettez-moi donc de vous présenter la nouvelle directrice de *Circuit*, Yolande Amzallag, trad. a. À toi la parole, Yolande. Et merci à tous et à toutes de votre fidélité de lecteurs pendant toutes ces années.

Lorsque le comité de rédaction de *Circuit* m'a accueillie en 2003, j'étais fière de pouvoir m'associer à un magazine d'une telle qualité. C'est donc avec joie que je prends la relève de la direction et je remercie ici tous les membres du comité de rédaction et du conseil d'administration de l'OTTIAQ pour leur confiance et leur appui. Je suis aussi très heureuse de pouvoir compter sur la présence de Michel au comité, et surtout sur ses précieux conseils.

Dès le début de ma collaboration, j'ai très vite compris que si *Circuit* brille au firmament de la traduction dans le monde, il ne doit son éclat qu'à l'extrême humilité de ses artisans. C'est souvent dans l'ombre et le silence, et parfois la souffrance, que les langagiers concoctent leurs meilleurs élixirs. Dans son ouvrage intitulé *Bibliothérapie*, Marc-Alain Ouaknin postule : « traduire, c'est guérir ». Les langagiers remplissent sans aucun doute cette mission auprès de leurs lecteurs, mais dans leur isolement, où puisent-ils l'enthousiasme, la candeur et la patience qui les caractérisent ? Cent fois sur le métier remettre son ouvrage n'est pas une vaine maxime pour les tisseurs de sens que nous sommes. Quels sont les maux qui nous affligent plus particulièrement et les remèdes à notre portée ? Des tics de la déformation professionnelle aux tocs de la sédentarité, les collaborateurs à ce dossier nous offrent la sagesse qu'ils ont su distiller de leur expérience. Une lecture des plus bienfaitrice !

## AVIS AUX LECTEURS

Les langagiers sont à la fois les lecteurs et les artisans de *Circuit*. C'est pourquoi nous avons pris l'habitude d'annoncer les thèmes et les noms des responsables de nos prochains dossiers, dans l'espoir d'inciter nos lecteurs à y collaborer.

103	Traduire pour les jeunes et les enfants	Philippe Caignon et Solange Lapierre
104	L'interprétation non conventionnelle	Yolande Amzallag
105	La tarification	Marie-Pierre Héty et Éric Poirier
106	Le doublage	Solange Lapierre

## Dossier

5

Bien peu de chose a été dit sur la santé mentale des langagiers. *Circuit* s'est notamment demandé quels dangers les guettent aux différentes étapes de leur carrière, quelles sont les ressources à leur disposition et comment ils évitent les écueils.

## Sur le vif

21

Le réseau Entraide Traduction Santé contribue à l'échange de renseignements et à l'uniformisation de la terminologie dans le domaine de la santé. *Notes et contrenotes. Échappées sur le futur.*

## Curiosités

23

Un peu d'humour à la sauce latine.

## Des livres

24

Le Bon Usage, 14<sup>e</sup> édition ; entrevue avec André Goosse. Les nouveautés.

## Des revues

27

Prendre sa place dans le marché de la traduction ; normaliser l'industrie de la traduction ; terminologie culturelle ; la certification ISO.

## Pages d'histoire

28

Guy Rondeau, grand pollinisateur de la terminologie.

## À titre professionnel

29

L'OTTIAQ souhaite aider ses membres à faire face à toutes sortes de difficultés, liées ou non au travail. Pour cela, il lance le PAL.

## Des mots

30

Les membres de nos professions participent à l'implantation de l'usage. Il est donc de leur devoir d'être en perpétuel apprentissage et de suivre l'actualité de la langue avec ferveur.

## Des techniques

31

Le Redondancier, un outil interne du Bureau de la traduction, fruit de la collaboration entre un langagier et un programmeur.

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs,  
terminologues et interprètes agréés du Québec

Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec  
**Circuit**

2021, avenue Union, bureau 1108  
Montréal (Québec) H3A 2S9  
Tél. : 514 845-4411, Téléc. : 514 845-9903  
Courriel : [circuit@ottiaq.org](mailto:circuit@ottiaq.org)  
Site Web : [www.ottiaq.org](http://www.ottiaq.org)

#### Vice-président, Communications — OTTIAQ

François Abraham

#### Directrice

Yolande Amzallag

#### Rédactrice en chef

Gloria Kearns

#### Rédaction

Vicky Bernard (*Secrétaire du comité*), Michel Buttiens, Philippe Caignon (*Des mots*), Brigitte Charest (*Des revues*), Pierre Cloutier (*Pages d'histoire*), Marie-Pierre Héту (*Des techniques*), Anouk Jaccarini, Didier Lafond (*Curiosités*), Solange Lapierre (*Des livres*), Barbara McClintock, Éric Poirier, Eve Renaud (*Sur le vif*)

#### Dossier

Vicky Bernard et Eve Renaud

#### Ont collaboré à ce numéro

Sylvie Boucher, Josée Brisson, Marie-Hélène Cadieux, Jean Delisle, Didier Féminier, Jean-Paul Fontaine, André Guyon, Mélanie Houle, Betty Howell, Margaret Jackson, Christian Mayer, Gillian Misener, Geneviève Morin, Raymond Roy, Dolores Tam, Alice Tavares Mascarenhas

#### Direction artistique, éditique, prépresse et impression

Mardigrave

Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.



Imprimé sur papier recyclé 30 % postconsommation (couverture) et 100 % postconsommation (pages intérieures), fabriqué avec des fibres désencrées sans chlore, à partir d'une énergie récupérée, le biogaz.

#### Publicité

Catherine Guillemette-Bédard, OTTIAQ

Tél. : 514 845-4411, poste 225 • Téléc. : 514 845-9903

**Avis aux auteurs :** Veuillez envoyer votre article à l'attention de *Circuit*, sous format RTF, sur CD-Rom ou par courrier électronique.

#### Droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec (reproduction papier).

Tél. : 514 288-1664 • 1 800 717-2022 [licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTTIAQ

Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 0821-1876

#### Tarif d'abonnement

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit

Non-membres : 1 an, 40,26 \$ ; 2 ans, 74,77 \$. Étudiants inscrits

à l'OTTIAQ : 28,76 \$. À l'extérieur du Canada : 1 an, 46,01 \$ ; 2 ans,

86,27 \$. Toutes les taxes sont comprises. Chèque ou mandat-

poste à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ » (voir adresse ci-dessus).

Cartes de crédit American Express, MasterCard, Visa :

[www.ottiaq.org/publications/circuit\\_fr.php](http://www.ottiaq.org/publications/circuit_fr.php)



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure  
publication nationale en traduction de la  
Fédération internationale des traducteurs.

échos

**Nous aimons  
vous lire.  
Écrivez-nous  
pour nous  
faire part  
de vos  
commentaires.**

2021, avenue Union, bureau 1108

Montréal (Québec) H3A 2S9

Tél. : 514 845-4411

Téléc. : 514 845-9903

Courriel : [circuit@ottiaq.org](mailto:circuit@ottiaq.org)

Site Web : [www.ottiaq.org](http://www.ottiaq.org)

Profitez de la **MEILLEURE OFFRE**\*  
pour vos assurances automobile et habitation



- Économie d'au moins 10 % sur vos polices
- Primes garanties 24 mois

Protégez vos **ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES**  
et votre **ENTREPRISE**



- Que vous soyez travailleur autonome ou que votre entreprise ait pignon sur rue.

Bénéficiez aussi d'une **FOULE D'AVANTAGES** sur les protections suivantes :

- Assurances vie, accidents, invalidité
- Assurance médicaments
- Assurance voyage
- Assurances maladie, soins dentaires et frais généraux
- Assurance juridique

**1 877 807-3756** [www.dplm.com/ottiaq](http://www.dplm.com/ottiaq)



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

**DALE  
PARIZEAU  
LMI**

Cabnet de services financiers

\* Certaines conditions s'appliquent.

# Bille en tête

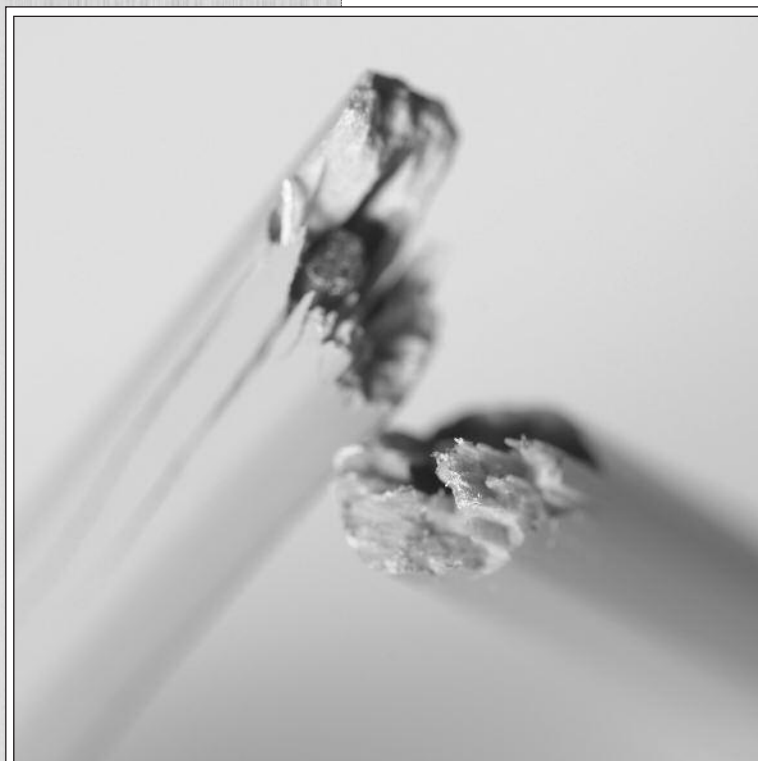
**D**'un numéro à l'autre, *Circuit* a sondé la pratique des langagiers d'est en ouest, du nord au sud ou d'une spécialité à une autre. Il nous a paru opportun de le faire maintenant... de pied en cap! Numéro 101 oblige, nous avons en effet décidé d'entreprendre notre nouvel élan en ouvrant la porte d'un univers peu exploré : la santé mentale des langagiers.

Si l'on sait qu'une personne sur trois est susceptible de traverser un jour une période d'instabilité émotionnelle<sup>1</sup>, on connaît en revanche bien peu de chose sur la santé mentale des traducteurs, terminologues et interprètes en particulier. Quels dangers les guettent aux différentes étapes de leur carrière? Quelles sont les ressources et les techniques à leur disposition? Comment évitent-ils les écueils? C'est à ces questions — et à bien d'autres! — que nous avons tenté de répondre en concoctant ce dossier.

Des collaborateurs et collègues de tous horizons nous font part des moyens qu'ils emploient ou des précautions à prendre pour travailler, même d'arrache-pied et parfois à quatre mains, mais en évitant surtout d'y perdre la tête. Au fil des pages, bobos et angoisses, posture et équipement, interrelations ou solitude sont traités avec humour ou grand sérieux. Vous y trouverez des idées inspirantes ou prometteuses. Et au prochain coup de cafard, vous saurez que vous n'êtes pas seul! Vous saurez aussi que l'OTTIAQ mettra bientôt à votre disposition un programme d'aide qui a fait ses preuves.

Alors, détendez-vous et laissez-nous vous guider dans les méandres de la psyché des langagiers. Détachez votre ceinture... et bon voyage!

Un merci des plus chaleureux à ceux et celles qui ont accepté de se prêter à l'exercice. ☺



**Vicky Bernard, trad. a. et  
Eve Renaud, trad. a. (Canada)**

1. Site Web de l'Association canadienne pour la santé mentale [www.acsmquebec.org].

○  
 L'image populaire du traducteur enseveli sous une montagne de dictionnaires poussiéreux a cédé le pas à celle d'une profession libérée, autonome, hautement technicisée. Mais tout est-il rose pour autant? La machine ne serait-elle pas en train de ronger subrepticement de l'intérieur celui qui croit la dominer?



Par Christian Mayer, trad. a.



## La traduction peut-elle mener à la folie, comme jadis la gravure à l'eau-forte?

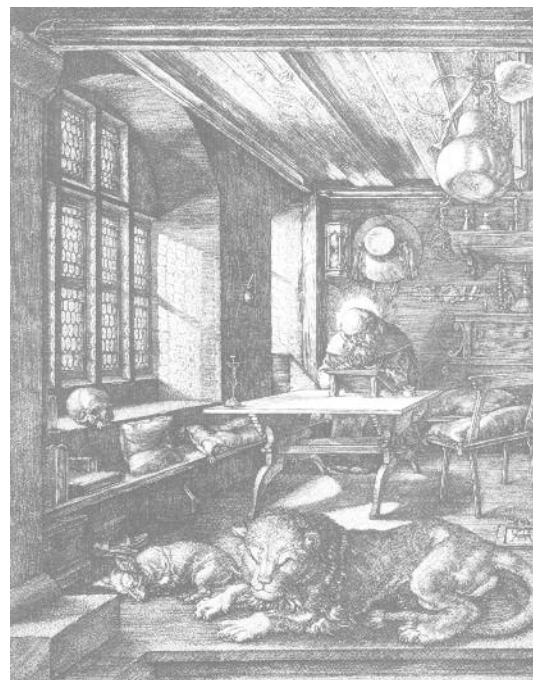
**L**es traducteurs vivent dans un drôle de monde. Les calendriers fonctionnent à l'envers (avant-hier étant chronologiquement postérieur à aujourd'hui), la trotteuse de l'horloge fait trois tours à la minute, l'imprimante manque d'encre cinq minutes après la fermeture du dernier Bureau en Gros, les courriels se multiplient tels des gremlins si on a le malheur de laisser son ordinateur allumé après minuit et, quand vient enfin la nuit, le cauchemar psychomoteur d'Hugues Aufray (« Je n'suis pas c'que vous croyez/En droit je suis licencié/J'ai fait l'Université », version française de *Motorpsycho Nightmare*, de Bob Dylan, 1964) a l'air d'une bluette comparé aux tourments qui nous assaillent. Et pourtant, dès le petit matin, après deux ou trois cafés, il faut à nouveau répondre au téléphone, endiguer la génération spontanée des factures qui s'accumulent, expliquer aux représentants de Bell que non, ce n'est pas notre animal domestique qui a rongé les fils de notre connexion Internet, reconfigurer pour la nième fois une imprimante éprise d'indépendance, résister à la tentation de lire les derniers potins sur Internet et... ah oui, traduire un peu, car tel est notre karma!

### Travail, famille, loisirs

Comment, dans ces conditions, résister à l'aspiration d'un affolant vortex? Comment garder les deux pieds sur terre et les deux mains sur notre clavier? Comment éviter un dangereux échauffement de nos neurones et nous assurer que l'humain en nous — ou ce qu'il en reste — garde la maîtrise de ses actes et de ses sentiments? La règle est aussi simple qu'absolue : ériger des barrières, des garde-fous qui ne seront jamais aussi bien nommés, des murs infranchissables — dussions-nous les électrifier, les surmonter de fils de fer barbelés — pour isoler les trois piliers de notre sagesse : travail, famille, loisirs.

En effet, si nous n'y prenons garde, les effluves pourtant virtuels de nos chefs-d'œuvre numériques finiront par nous ronger le cerveau comme jadis l'acide nitrique attaquait celui des maîtres-graveurs ou, plus près de nous, quand l'absinthe s'immiscitait dans l'esprit survolté de nos poètes.

Car il est bien tentant d'utiliser cette merveille de technologie (hors de prix, même sans TPS ni TVQ) qui trône sur notre bureau pour travailler, bien sûr, mais aussi, tant qu'à faire, pour retoucher les photos du petit dernier ou encore réserver une fin de semaine de



rêve dans les Adirondacks. Rien de mal à cela. À condition, toutefois, d'être bien conscient des liens indéfectibles qui vont se nouer et nous livrer pieds et poings liés à un barman fou qui ne connaît qu'une seule recette de cocktail : une mesure de vie professionnelle pour deux mesures de vie personnelle. Agitez ou mélangez, à votre guise. Buvez. Trop tard : le mal est fait.

### Établir des règles

Revenez un instant en arrière et refusez de goûter à ce cocktail pourtant bien tentant. Apprenez à compartimenter vos activités plus strictement encore que vos mémoires de traduction. Sauvegardez votre vie privée plus consciencieusement que vos fichiers les plus précieux. Ouvrez grand les fenêtres de votre bureau, plus souvent que celles de Windows. Allouez à vos loisirs des créneaux horaires plus étanches que le pare-feu de votre réseau local. Programmez votre téléphone pour que le voyant d'appel clignote en vert lorsque vos amis appellent et en rouge lorsque c'est... Revenu Québec. Paramétrez au niveau de contrôle le plus strict les fonctions antipourriel de votre logiciel de messagerie, et tant pis pour la blague de Mononc'Serge qui n'arrivera pas

jusqu'à vous. N'achetez que du papier de qualité pour votre imprimante : vous y réfléchirez à deux fois avant d'imprimer un courriel inutile. Enregistrez vos photos de famille et autres documents personnels sur un disque dur externe que vous pourrez connecter à votre bloc-notes et utiliser loin des sirènes démoniaques du téléphone et d'Internet. Puisque vous n'êtes pas contraint, bienheureux travailleur autonome que vous êtes, de jouer au chat et à la souris avec les reflets d'un écran cathodique obsolète dans un cubicule exigu au 20<sup>e</sup> étage d'une tour du centre-ville, profitez-en pour offrir à vos yeux et à votre dos l'environnement ergonomique qu'ils méritent (écran plat de 20 pouces, fauteuil réglable, souris sans fil, alouette...); ils vous en seront reconnaissants et les mots pour traduire vous viendront plus aisément. Ne remettez jamais à demain ce que vous auriez déjà dû livrer hier : la procrastination est votre pire ennemi. Tenez bon le cap et vendez vos compétences au juste prix : vous y gagnerez cent fois en estime personnelle ce que vous y perdrez en clientèle volage.

### *Briser le moule avant qu'il se referme*

On pourrait décliner et multiplier à l'envi ces conseils de gros bon sens. Le fait qu'il faille les rappeler encore une fois montre bien à quel point le stress et l'obsession vaine de la productivité à tout prix peuvent nous éloigner de la plus élémentaire hygiène de vie. Tous ces outils informatiques et électroniques qui nous entourent sont devenus indispensables, il faudrait être fou pour le nier. Cependant, ils ne sont là que pour nous soulager de nos tâches les plus ingrates. Lorsqu'ils diluent nos plaisirs et nos maux, sans distinction d'appartenance, en un brouillard qu'on a du mal à percer, il y a péril en la demeure. Vous devez réagir, reprendre les rênes, dire non, séparer le bon grain de l'ivraie et vous souvenir pour ne plus l'oublier que l'être humain doit travailler pour vivre, et non vivre pour travailler. Traducteurs et traductrices autonomes ne font pas exception à la règle. ☺

## *“Déformation professionnelle” – The effects on a translator of a career in translation*

**D**éformation professionnelle might be considered an occupational hazard! In fact, it is more than likely that any activity you engage in for the number of hours that today's professional translators work will have some impact on your mindset.

Let's look at some of the qualities that made translation an appealing career and see what happens to translators after years of performing essentially the same task, even under radically changed and changing conditions.

### *Intellectual curiosity*

Consider, for example, intellectual curiosity. During my translation career, I have, admittedly vicariously, performed laparoscopic hysterectomies, issued divorces, settled estates, prepared psychological profiles, applied for political asylum, designed hydroelectric dams and prepared IPOs. I have ordered magnesium flares to light up my World War I trench and worried that the enemy would find my coffee stash. I have listed the number of diamond earrings collected from concentration camp victims and wondered if the local peasants would be interested in starting a factory for making brushes from animal hair. I have worked on

the resumés of hundreds of people seeking careers in business, academia and even the SS. In other words, I have come much closer to aspects of the work and lives of others than I might have ever expected to even hear about, never mind examine in detail.

And what is the effect of — not satisfying, because it is never really satisfied — indulging my intellectual curiosity for money over such a long period of time? Well, at a social gathering, you find that you know something about the life of virtually everyone you meet. Instead of thinking in the “abstract” that so and so is a dentist, you can say to them, “And how are you dealing with the shortage of dental hygienists? How complicated have you found your electronic insurance claim payment system to be?” Instead of hearing how some couple is divorcing, you can wonder, even if you don't mention it, if they have split their pension entitlements in the same way they do in Germany, with the lower earning spouse being awarded some percentage of the other's pension. In other words, you wind up with much more information about how real life is lived by others without necessarily having any personal involvement with them. Some say translators know everything without really understanding anything. After all, we're not being paid to perform any of those

**By Betty Howell, C. Tr.**



acts on our own but simply to understand and convey what has happened in a particular case. The drawbacks include that no one will play Trivial Pursuit with you, because you've heard and seen too much and are too likely to know the answers (except maybe for the sports and popular entertainment questions) – but then again, do you really want to play Trivial Pursuit?

### *Close to reality*

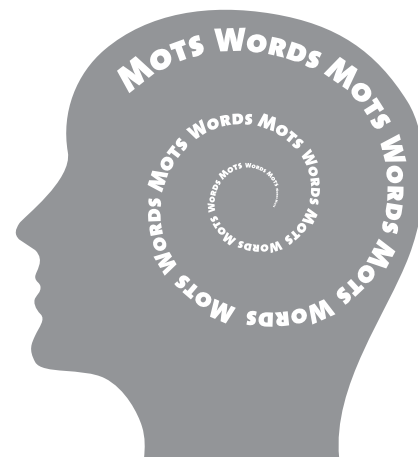
I have found that getting too close to reality makes you less tolerant of its portrayals in popular fiction and films. I don't just mean portrayals of translators, as seen for example in the tiny typing table used by a character in a Woody Allen movie supposedly for translating some important book into English, even though it didn't have enough room for a book, never mind a stray dictionary or other reference material. Or the woman in a novel who gives up doing technical translations on a card table in her bedroom in order to do the more rewarding task of replacing stock in a supermarket. I do mean that after translating documents that deal with the "real" reality of people's lives, it has become impossible to watch the trivial portrayals of life that are so common on television. Seeing the nitty-gritty of real life, from a medical, legal, commercial or marketing perspective has discouraged my interest in popular culture.

### *Word-mad*

Then there is the fascination with words — words in all languages. Words are the clay we fashion, the colours we paint, the notes we sing. And an interest in words and how they express things must have been a preoccupation for all of us translators or we would never have considered spending day after day trying to use them effectively, if not with originality. But that means we become almost obsessed with them. We listen to news reports not for content but for how the news is expressed. The word "market" is followed by "volatility" — we are masters at anticipation, knowing that when translating, original thoughts and expressions are to be avoided, rather than sought out. We still learn new words, at least one a week, I'm sure. A recent one for me was "amodiation" which *Termium* assures me means "farming out mineral claims." In fact, I'm delighted to learn something new and not be churning out the same stuff, day after day.

### *Word-worn*

On the other hand, it means that when it comes time to read for pleasure, I look for something new and original and interesting, and there just isn't a lot of that going around. I'm sure that the desire to reach for a red pen when reading ordinary prose and the annoyance I feel at the grammatical mistakes of people who only have to write in English (so they have no excuse!) are characteristic of many of my colleagues as well. I long ago gave up on crossword puzzles and even on Scrabble, preferring



non-verbal ways of spending my time. Otherwise, it's as if you are constantly using only one muscle, and while it is now an extremely strong and efficient muscle, you are somewhat off-balance.

For me, the solution has been music, attempting at an advanced age to learn to play the cello and participate in a local amateur orchestra, where I accept the humiliation of my inadequacy as the price of taking part in such an inspiring activity as hearing a Beethoven symphony dissected and replayed for months at a time, so that it never again sounds like the same one-dimensional whole when you hear it on the radio or at a concert. Other colleagues sing or paint or are intensely involved in physical activities like tennis or cycling — anything where words are not the major focus.

### *Excellence*

Another characteristic that brought many of us to translation was our excellence. We were among the best students in those foreign language classes, were praised for the quality of our work; we stood out among those students who studied foreign languages because they were required to, not because they wanted to. Yet, as working translators, most of the time, when we succeed best, we become invisible. The reader has no idea that there has been anything between him and the author. The nature of our work, what you have to know to do it well enough to make a living at it, is incomprehensible to our neighbours, to the parents of our children's friends or even to the professionals whose services we use, whose understanding can be summarized in that all too familiar phrase, "How many languages do you speak?"

### *Other cultures*

Most of us began with a fondness for another culture, for a different way of expressing reality, such as counting the continents or naming colours, for the fact that the same world is capable of being perceived so differently. We know more of what is going on in other countries than most people, we are more conscious of alternative ways of organizing lives both publicly and privately, of the different educational systems that



nevertheless produce equivalent competencies, of the different commercial structures that nevertheless manage to buy and sell the products used in ordinary and industrial life, and of the many different ways of naming realities. The result is that we are often amazed at the ignorance and indifference of those for whom we must find ways to express those concepts in our target language. We recognize depth where others see only surface and imagine that the right word simply has to be plastered on top for the text to work in another language. We live in houses with books and magazines, we are now more at home on the Internet than in the university library, we use computers for endless hours and are thus among the first to know any developing news.

### Cynicism

After years of speaking in the voice of the CEO, of “creating” quotes to appear in the press release, of reporting the positive response of a yet non-existent audience, we have become, I think, a little cynical about the truth as it appears in the media. People think of translators as introverts, as removed from normal reality. I think the reality is that this profession

has deformed us into people who know too much about normal reality and are somewhat appalled by it — but are often unwilling to do much about it.

Those bright-eyed and bushy-tailed language specialists we once were are now routine-driven, perhaps somewhat jaded professionals, frequently less moved by what we read or translate and more conscious of the inadequacies of the words we get to work on, less trusting of the truth of the content and more aware of how the words are being used to manipulate others.

### Fortunate outcome

So here we are, working in a profession that has distilled our talents and aptitudes into a new essence that hardly seems consistent with the word-obsessed, unworldly, inexperienced individuals we once were. But we have found how to support our habit, sustain our curiosity, exploit our excellence, take advantage of our familiarity with other cultures and channel our cynicism in a way that pays well and offers real status. So if we have been changed by our years of practising this profession, I personally think those changes are on balance positive, and the outcome is truly a fortunate one! ☺

## Les hauts et les bas de la vie d'un T. A.

**Le travail autonome prend de plus en plus d'expansion dans la société. Qu'il s'agisse de la conséquence d'une perte d'emploi ou d'un rêve enfin réalisé, c'est un mode de vie qui présente son lot d'avantages et d'inconvénients. Voici quelques pistes de réflexion qui pourraient vous permettre de profiter pleinement du travail autonome et d'en diminuer les inconvénients.**

Lorsque nous choisissons de travailler à notre compte, nous optons habituellement pour une activité professionnelle qui nous intéresse et qui correspond à notre formation et à notre expérience. Cela favorise le sentiment « d'être à la bonne place », d'accomplir des tâches qui nous plaisent et qui ont vraiment un sens pour nous. En cette époque où la plupart des gens sont pris au piège de la performance et s'interrogent sur le sens de leur travail, le choix d'une activité professionnelle pourrait mettre le travailleur autonome (T. A.) à l'abri de ce questionnement existentiel sur sa mission personnelle. De plus, le fait de travailler dans son domaine de formation et d'expérience lui permet d'acquérir un sentiment de compétence, ce qui a une incidence positive sur l'estime de soi.

Si vous êtes vraiment passionné par votre travail, vous ressentez probablement une motivation et un enthousiasme très puissants qui soutiennent vos efforts et

vous poussent à être le meilleur dans votre domaine. Cela vous incite par ailleurs à parfaire continuellement vos compétences par la formation continue.

Pour bien tirer votre épingle du jeu, vous devez développer certaines caractéristiques, dont celle qui consiste à assumer totalement la responsabilité de votre vie. En plus de choisir votre environnement et votre horaire de travail, vous devez prendre conscience du fait que vous êtes responsable des résultats que vous obtenez. Grâce à une bonne dose de confiance en vous, vous connaîtrez et utiliserez pleinement vos forces et serez en mesure de persévérer malgré les obstacles que vous rencontrerez inévitablement.

Il est donc important que vous soyez une personne autonome. Vous avez choisi de travailler pour vous-même, sans avoir de patron pour vous diriger, ni d'employés à gérer. Il vous faut apprendre à vivre sans cadre structuré imposé de l'extérieur, que certains peuvent voir comme un carcan, mais qui assure en même temps une certaine sécurité. En effet, un emploi offre une structure relativement claire et stable sur le plan de l'horaire de travail, des tâches à accomplir et surtout de la régularité des rentrées d'argent. Devenu travailleur autonome, la seule structure que vous aurez est celle que vous déciderez de vous donner. Pour certains, c'est

Par Sylvie Boucher, M. Ps.



l'attrait principal du travail autonome. Pour d'autres, la situation est difficile puisqu'elle implique la capacité de déterminer et d'accomplir par soi-même toutes les tâches nécessaires à l'exécution de son activité professionnelle (production ou service). Il vous faudra une certaine polyvalence pour accomplir des tâches connexes essentielles à la survie de votre entreprise, notamment le réseautage, la publicité, le service à la clientèle et la comptabilité.

### *Perfectionnisme et laisser-aller, deux excès à éviter*

Le danger est que vous pouvez être porté à en faire trop. En effet, l'accumulation des tâches et la nécessité de produire un certain revenu peuvent pousser le T. A. à allonger indûment ses heures de travail, ce qui augmente le risque d'épuisement professionnel. Il s'agit d'un risque d'autant plus élevé que plusieurs T. A. présentent une tendance au perfectionnisme excessif. Avoir le souci du travail bien fait est une belle qualité. Mais si vous êtes souvent peu satisfait de votre travail parce que vous croyez que vous auriez pu faire mieux et que vous avez tendance à remarquer vos erreurs plutôt que la qualité générale de votre production, on peut parler de perfectionnisme excessif. Or, le perfectionnisme excessif constitue un réel danger : les recherches démontrent qu'il est relié à des difficultés telles que l'épuisement professionnel, les problèmes de gestion du temps ou de gestion du stress, la procrastination, les troubles anxieux, la dépression, une faible estime de soi et plusieurs autres difficultés psychologiques. Parce que ce comportement est difficile à modifier, il est fortement suggéré de consulter un professionnel de la santé mentale.

Pour contrer le danger d'en faire trop, il est nécessaire de se donner une discipline extraordinaire. Vous devez apprendre à établir des heures de travail raisonnables et à les respecter, ce qui est difficile lorsque votre bureau est à domicile. Il est si facile de retourner travailler lorsque les enfants sont couchés ! Même si un bureau à domicile peut faciliter la conciliation travail-famille, vous devrez être attentif à ne pas trop vous laisser distraire par les tâches ménagères et apprendre aux membres de votre famille à ne pas vous interrompre lorsque vous travaillez. Cela implique bien sûr que vous maîtrisiez bien la gestion du temps par priorités, qui vous permettra de diminuer le risque de vous éparpiller et vous aidera à limiter les pertes de temps et d'énergie. Et dès que vos moyens financiers vous le permettront, vous pourrez déléguer certains travaux connexes à d'autres personnes et vous concentrer sur les tâches professionnelles qui sont vraiment les vôtres et qui génèrent des revenus.

Il peut par ailleurs être tentant de travailler en T-shirt à la maison. Même s'il n'est pas nécessaire de porter des talons hauts ou la cravate, il est quand même important d'agir comme si votre bureau était à l'extérieur, afin de bien vous mettre en mode « travail » et de gérer vos activités professionnelles comme vous le feriez pour un employeur. Après tout, votre micro-entreprise est aussi importante (du moins pour vous) qu'une entreprise internationale. Plus vous cultiverez une attitude professionnelle, même à la maison, plus vous dégagerez cette image professionnelle auprès de vos clients. Avec augmentation de votre clientèle... et de vos tarifs à la clé !

Si la plupart des gens trouvent agréable l'idée de choisir leurs heures de travail, rares sont ceux qui apprécient le fait que leurs revenus puissent varier. En effet, pour la majorité des T. A., il risque d'y avoir une fluctuation des revenus en fonction de différents facteurs parfois indépendants de leur volonté, surtout en début de carrière. Tous ne sont pas capables de vivre avec ce degré d'incertitude. C'est en grande partie une question de personnalité, mais aussi de moyens que la personne se donne pour pallier cet inconvénient. Les services d'un conseiller financier pourraient s'avérer très utiles pour régler cet aspect.

Votre ressource principale en tant que T. A., c'est votre propre personne : vos habiletés, vos compétences et votre attitude. Il est donc essentiel de porter une attention particulière à votre état physique et, surtout, à votre état psychologique. Dotez-vous de moyens de gérer votre stress et votre anxiété : techniques de relaxation, de gestion du stress, mode de vie sain (bonne alimentation et activité physique), loisirs, etc. Il est recommandé d'acquérir une attitude positive, c'est-à-dire un ensemble de convictions et de pensées qui vous permettent de traverser les moments difficiles sans perdre votre confiance et votre estime personnelle.

Il est aussi extrêmement important de vous créer un réseau de soutien personnel et professionnel pour pallier l'isolement que vous risquez de vivre. N'oubliez pas de maintenir des liens solides avec votre famille et vos amis, qui vous rappelleront qu'il n'y a pas que le travail dans la vie ! Le cas échéant, vous pourriez avoir recours aux services d'un coach pour vous aider à traverser un moment particulièrement exigeant de votre vie professionnelle, par exemple le démarrage, une phase de stagnation ou encore une période de croissance exceptionnelle de votre entreprise.

La vie d'un T. A. comporte des difficultés particulières qui peuvent constituer soit des obstacles paralysants, soit des défis stimulants qui amènent à se surpasser. Ce sont votre perception des choses et des événements ainsi que votre attitude qui feront de votre vie professionnelle un simple moyen de survie ou une activité réussie, enrichissante et passionnante. ☺



# Un esprit sain dans un corps sain

Il me reste trois heures, je vais y arriver. Ouf! Plus qu'une heure et demie. Allons, gardons le rythme. Encore quelques minutes. Une petite relecture et puis j'envoie tout! Une fois le texte livré, je reprends contact avec la réalité... et je ne me souviens plus à quelle heure j'ai bougé autre chose que les doigts pour la dernière fois! Puis je me rends compte que je maintiens ce rythme depuis trois semaines. J'ai très mal au cou, je me sens épuisée et même un peu déprimée. Tout ça ne peut pas être bon pour moi! Est-ce que le travail de traducteur serait dangereux pour la santé? Pas nécessairement, bien sûr, mais il convient de respecter certains principes.

Suzanne Laberge, professeure au Département de kinésiologie de l'Université de Montréal, insiste sur l'importance de l'activité physique, non seulement pour la santé générale, mais aussi pour le bien-être mental et la productivité. Le travail de traducteur peut être très prenant et stressant. Lorsqu'une échéance approche, la tentation de laisser tomber une activité prévue est souvent grande. Mais c'est se leurrer, selon elle, que de penser qu'on sera plus productif en s'acharnant devant l'écran. « Personnellement, je ne le regrette jamais lorsque je décide d'aller faire de l'exercice. C'est d'ailleurs souvent lorsque je vais marcher sur la montagne que les meilleures idées me viennent! » Bien sûr, pour que l'exercice ne représente pas une pression supplémentaire, il importe de l'intégrer graduellement dans sa vie. « C'est en expérimentant qu'on finit par trouver des activités qui nous plaisent et en ressentir pleinement les bienfaits. »

Chez les adultes, l'activité physique stimule les fonctions cognitives, tant à court terme qu'à long terme. Selon Dave Elleberg, titulaire d'un doctorat en neuropsychologie et professeur à l'Université de Montréal, on observe une amélioration de l'attention, de la mémoire et des fonctions de manipulation mentale pendant au moins une heure après 40 minutes d'exercice aérobie modéré (jogging léger). « L'exercice aérobie a pour effet d'augmenter l'apport en oxygène au cerveau, particulièrement dans les régions frontales et préfrontales, en plus d'accroître la concentration de dopamine et de noradrénaline, deux neurotransmetteurs importants pour l'attention et la concentration. De surcroît, lorsqu'elle est pratiquée environ trois fois par semaine pendant quelques mois, l'activité physique laisse une trace permanente sur les fonctions cognitives. En d'autres mots, elle élève le seuil de fonctionnement général du cerveau. »

L'exercice aérobie augmente aussi le taux de sérotonine, un neurotransmetteur qui influe sur l'humeur. « Sur les plans moléculaire, neurophysiologique et neurocomportemental, les données indiquent que, lorsque l'activité physique est prescrite correctement

et qu'elle est pratiquée de façon régulière, elle a des effets antidépresseurs. À l'échelle moléculaire, elle agit de la même façon que certains antidépresseurs », explique M. Elleberg.

En plus d'influer sur la santé mentale et les fonctions cognitives, l'activité physique est essentielle au maintien de la santé dans son ensemble. Une personne qui fait moins de 90 minutes d'activité physique modérée par semaine est considérée comme étant sédentaire. Elle court donc un risque plus élevé que les autres de souffrir de maladies cardiovasculaires, de diabète, de cancer du côlon et de troubles musculosquelettiques, par exemple. Comme les traducteurs bougent très peu durant les heures de travail, ils auraient avantage à faire preuve d'une vigilance particulière.

## Une question d'équilibre

Pierre-Yves Therriault, professeur en ergothérapie à l'Université de Montréal, est spécialisé en santé mentale des travailleurs. Il ne nie pas l'importance de l'activité physique pour la santé, mais il insiste surtout sur la nécessité d'adopter un mode de vie équilibré. « Pour maintenir une bonne santé mentale, il convient de se livrer à des activités variées (p. ex., prendre part à des activités sociales, s'occuper de la maison, participer à une activité artistique, pratiquer un sport). Il est important de s'évader, de quitter le travail. » D'ailleurs, selon les normes nord-américaines, on devrait consacrer environ 30 p. 100 du temps au sommeil, 25 p. 100 au travail, 10 p. 100 aux tâches domestiques, 10 p. 100 aux activités personnelles et 25 p. 100 aux loisirs. M. Therriault incite les travailleurs qui le consultent à réfléchir à leurs habitudes occupationnelles, c'est-à-dire à la place qu'ils réservent à chacune de leurs activités, y compris le travail. Il s'agit d'établir des priorités et de planifier sa vie en conséquence.

Pour Luc Potvin, traducteur pigiste de 33 ans, l'activité physique fait partie de l'équilibre. Peu après s'être lancé à son compte, il s'est mis à souffrir de douleurs au bras droit et au dos chaque fois qu'il s'installait à son poste de travail. Malgré la consultation de divers professionnels, la douleur persistait. Puis un jour, il s'est mis au tennis. Jusqu'alors plutôt inactif physiquement, il a commencé à pratiquer ce sport progressivement pour en venir à jouer trois fois par semaine. Depuis, ses douleurs ont pratiquement disparu. « Mon travail est évidemment devenu beaucoup plus agréable. Non seulement je n'ai plus de douleurs, mais le fait de sortir de mon sous-sol et de rencontrer régulièrement d'autres personnes a un effet positif sur ma qualité de vie. Si je persévère, c'est parce que cette activité me plaît vraiment. Je la considère aussi importante que le travail, et je m'organise pour lui faire de la place dans mon horaire. »



*Vous en conviendrez, traduction rime presque systématiquement avec sédentarité. Comment faire pour conserver malgré tout une bonne santé? Les intervenants qui ont gentiment accepté de nos questions donnent quelques pistes de solution.*



Par Geneviève Morin, trad. a.



## Trois trucs simples de l'ergonome François Taillefer

**Mettez le clavier à plat sur la table de travail et utilisez une souris relativement plate.** Pour que le poignet demeure en position horizontale, il faut éviter de donner un angle au clavier ou d'utiliser une souris trop bombée. Si les doigts sont surélevés par rapport au poignet, les muscles extenseurs des doigts doivent travailler trop fort. Tendinites et épicondylites risquent alors d'être au rendez-vous.

**Placez le porte-copie devant vous, juste au-dessous du moniteur.** Une simple reliure à anneaux peut devenir un très bon porte-copie. Choisissez une reliure rigide de 1 pouce dont les anneaux sont fixés au panneau arrière. Découpez la reliure pour conserver seulement le panneau avant et la partie centrale. Adossez le panneau avant à l'écran et maintenez-le en place avec du ruban adhésif. La partie centrale de la reliure sera appuyée sur le bord du clavier et servira de base aux feuilles.

**Ajustez la fréquence d'actualisation de l'écran pour diminuer la fatigue visuelle.** L'œil est capable de détecter 75 mouvements par seconde (fréquence de 75 Hz). Pour réduire l'effet de scintillement de l'écran, il suffit de régler la fréquence d'actualisation de l'écran à plus de 75 Hz (sous Windows XP ou Vista, dans Panneau de configuration, allez dans la section Résolution de l'écran, Paramètres avancés, Écran, et sélectionnez une fréquence d'actualisation supérieure à 75 Hz, si vous en avez la possibilité).



« Les gens qui sont en forme sont généralement plus en mesure de tolérer les contraintes associées à leur travail que les sédentaires », indique François Taillefer, ergonome, fondateur d'Ergométrie et chargé de cours au Département de kinésiologie de l'UQAM. Il recommande la pratique d'activités variées : les exercices cardiovasculaires favoriseront la production d'endorphines, qui ont un effet sur le bien-être physique et mental, tandis que la musculation et les exercices d'étiement aideront à maintenir les muscles et les articulations en santé. Un autre élément essentiel pour la santé des articulations — et pourtant souvent négligé — est l'aménagement du poste de travail.

### L'aménagement du poste de travail

Les traducteurs passent 7 ou 8 heures par jour devant leur écran, voire davantage en période de pointe. Or, le fait de demeurer longtemps dans une mauvaise position surcharge les articulations sollicitées et peut causer des lésions musculosquelettiques là où on a des faiblesses. On l'oublie facilement quand on est en bonne santé, mais les douleurs ont des répercussions très négatives sur la qualité de vie, l'humeur et la concentration. Les traducteurs qui souhaitent profiter d'une vie professionnelle — et d'une retraite — agréable devront prêter une attention particulière à leur posture de travail.

Ici, l'aide d'un ergonome représente généralement un excellent investissement. « Dans les entreprises, on nous appelle souvent lorsque les problèmes sont déjà bien ancrés, explique François Taillefer. Il serait pourtant beaucoup plus économique de faire appel à nous dès le début. » Les travailleurs autonomes gagneraient aussi à faire appel à un ergonome avant que des problèmes ne surviennent, d'autant plus que les frais sont entièrement déductibles d'impôt. Une consultation en ergonomie coûte 500 \$ alors qu'un arrêt de travail peut engloutir des sommes nettement plus élevées. C'est un « pensez-y bien ».

Denny Caron, traducteur chez Hbc, a pu constater les avantages d'une bonne adaptation du poste de travail. En effet, pendant quelques mois, il a souffert de points de tension dans le haut du dos qui réduisaient sa productivité puisqu'il devait prendre des pauses fréquentes. Des traitements de chiropraxie et l'adaptation de son poste de travail ont résolu le problème. « L'ergonome a constaté que j'effectuais certaines de mes tâches avec les bras beaucoup trop haut. Depuis que mon poste a été adapté, mes douleurs se sont complètement dissipées. »

Aux travailleurs autonomes qui ont un budget serré, M. Therriault conseille d'investir avant tout dans la chaise, car c'est elle qui procure le soutien nécessaire à tout le corps. « Un vendeur compétent acceptera de vous prêter la chaise quelques jours pour que vous puissiez vous assurer qu'elle vous convient. » Pour ce qui est de la surface de travail, une simple planche fera très bien l'affaire.

MM. Therriault et Taillefer s'entendent pour dire que le support à clavier est un piège dans lequel il faut éviter

de tomber. Pour réduire la fatigue au minimum et favoriser une bonne posture, les bras doivent en effet être appuyés directement sur le bureau ou encore sur les appuis-bras de la chaise. Avouez que vous étiez nombreux à vous sentir coupables de travailler sans ce gadget qu'on présente partout comme « ergonomique », un terme d'ailleurs galvaudé dont il convient de se méfier.

### La santé avant toute chose

Dangereuse pour la santé, la traduction? Peut-être, si on ne prend pas le temps de mettre en place des stratégies pour faire contrepoids aux effets néfastes de la sédentarité. L'activité physique est évidemment primordiale puisqu'en plus de rehausser les capacités cognitives et d'améliorer l'humeur, elle permet de prévenir nombre d'affections physiques comme les maladies cardiovasculaires, les troubles musculosquelettiques et certains cancers. Le truc pour persévérer? Expérimenter diverses activités et choisir celles qui sont le plus agréables pour soi. Cela dit, même les traducteurs qui font de l'exercice régulièrement resteront pour la plupart en position assise quelque 40 heures par semaine. Ils devraient donc faire très attention à leur posture de travail. L'apport d'un bon ergonome peut ici valoir son pesant d'or. Si vous avez besoin d'un encouragement supplémentaire, discutez avec une personne qui a subi des problèmes de santé attribuables à son travail. Elle sera sans doute formelle : certes, le travail est important, mais rien n'a une aussi grande valeur que la santé. ☺

### La posture

Vous l'aurez sans doute déjà remarqué, les personnes qui se tiennent droit ont généralement l'air sûres d'elles. De plus, le simple fait de se redresser a un effet revigorant et renvoie une image positive aux autres. Or, le fait de travailler à l'ordinateur, surtout en situation de stress, favorise l'enroulement des épaules, l'arrondissement du haut du dos et la projection de la tête vers l'avant. À la longue, il peut devenir de plus en plus difficile de se redresser, ce qui a pour effet de nuire à la respiration, de prédisposer aux tendinites et aux cervicalgies et de modifier l'apparence.

Pour limiter les dégâts, il faut d'abord et avant tout se trouver une bonne chaise et la faire ajuster convenablement. « La chaise, c'est l'équivalent de la fondation d'une maison : si elle est croche, tout le reste sera aussi », indique l'ergonome François Taillefer. Il importe également de renforcer la ceinture abdominale. Un bon tonus dans les abdominaux permettra en effet de positionner correctement tout le haut du corps. Quelques trucs vous aideront à améliorer votre posture. D'abord, quand vous marchez, essayez toujours de vous grandir tout en contractant les abdominaux. Votre corps apprendra ainsi graduellement à adopter un bon alignement. La natation est aussi un exercice très bénéfique. Sur l'eau, le corps a en effet tendance à se redresser. De plus, la natation permet de renforcer bon nombre de groupes musculaires importants pour le maintien d'une bonne posture. La danse, le yoga et le tai-chi sont également très efficaces puisqu'ils contribuent à aiguïser la conscience qu'on a de son corps.

Traductrice et physiothérapeute de formation, **Geneviève Morin** a abordé la traduction après cinq ans de pratique en physiothérapie. Elle pratique le tango et la salsa et a fait partie de l'équipe nationale de volley-ball du Canada en 1998.

# Bladders of Steel

**A**fter 17 years of working as a translator, I decided to enrol in the Masters in Conference Interpreting program at the University of Ottawa, which I completed between September 2006 and June 2007, following which I was hired as a simultaneous interpreter with the Translation Bureau's Parliamentary Interpretation Services. I am thus a relative newbie, having begun "real" interpreting in October 2007 for House of Commons and Senate committees, as well as for the occasional stint in the House of Commons itself.

Interpreting on Parliament Hill is quite different from conference interpretation, where teams of three are formed, with each interpreter working for 30 minutes, from English into French and vice versa, depending on the language used by the speaker. The ensuing 60-minute period during which the other two colleagues work is used to rest, grab a snack or ferret out certain troublesome terms. In Parliament, we are considered to be either "English booth" or "French booth," according to our mother tongue, and therefore there are always two interpreters to a booth, one Anglo, who interprets from French to English, and one Franco, who interprets from English to French. Since there is generally more English than French spoken in committees and debates, we work in teams of three, two French booths and one English booth. The Francos alternate 20-minute stints, but the Anglo must remain in the booth for the entire duration of the assignment, which can sometimes mean two hours or more without a bathroom break. Hence our collective battle cry, "Anglophones, Bladders of Steel!"

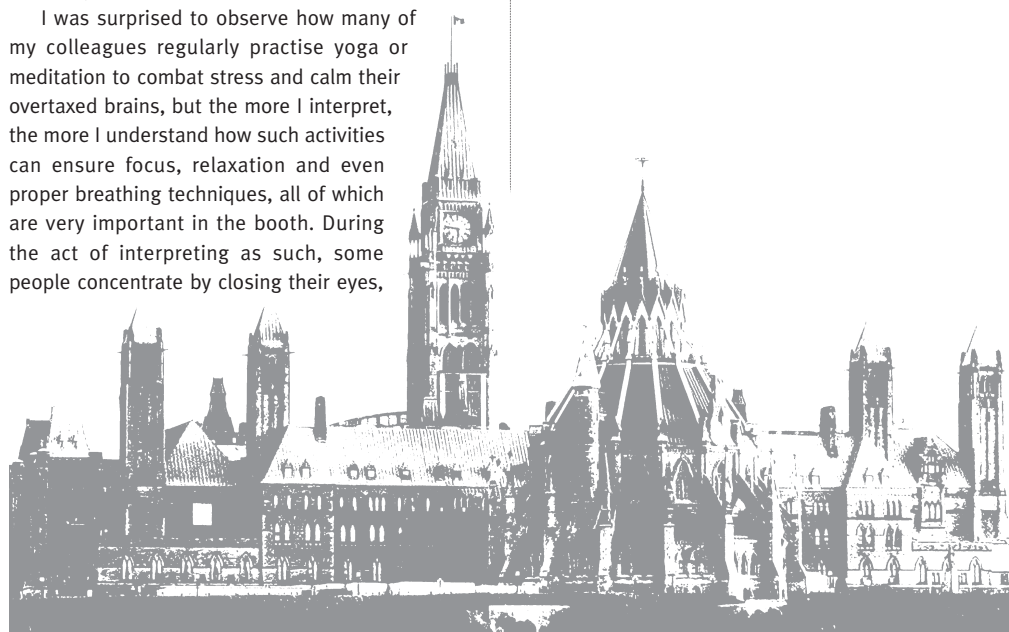
Translation and interpretation are stressful in different ways and for different reasons. For translators, looming deadlines are what lead to dry mouths and sleepless nights. In their never-ending quest for the *mot juste*, they often rework and tweak their texts right up until the last minute, vacillating back and forth between two perfectly good words, expressions, or sentence formulations. And how many of them have been jolted awake at 3 a.m., heart pounding, filled with the awful realization that they've used the wrong term in the translation they rushed to send off to their client at 5 p.m.? Or left out a word altogether?

Luckily, translators can sometimes correct such mistakes by dispatching a revised version of their text bright and early the next morning. The immediacy of interpreting makes this option impossible: once you have uttered something into the microphone, you have "delivered" your product to the client in real time, and there is no going back. Granted, if you realize in a split-second that you have said "three million dollars," whereas the speaker actually said "trois milliards de dollars," you can quickly interject, "Or rather, three billion," but there is no elegant way of doing this two or even one sentence later. There is no interpretation-world equivalent of the translator's apologetic e-mail,

complete with attachment, saying, "Désolé, Monsieur le Client, voici la version revue et corrigée de ma traduction." Just try and picture an interpreter whipping off a message to the federal Minister of Finance, the essence of which might read as follows: "Bummer about the unforeseen deficit the government will be racking up this year, Minister; of course, I meant that the GST would be reduced to 5 %, not 4 %. Too bad I had to make that slip of the tongue on national TV!"

All this to say that interpreters function on adrenaline as they try to follow speeches and questions that are often long, technical and delivered at what feels like warp speed. Evenings are frequently spent preparing and memorizing terminology. For example, if we are called upon to interpret three different committees during a workday (a common occurrence), then we may have to read up on carbon offsets (Environment Committee), learn a list of fish species by heart (Fisheries Committee), and familiarize ourselves with vocabulary from the Official Languages Act (Official Languages Committee). No wonder we quickly become jacks of all trades, masters of none!

I was surprised to observe how many of my colleagues regularly practise yoga or meditation to combat stress and calm their overtaxed brains, but the more I interpret, the more I understand how such activities can ensure focus, relaxation and even proper breathing techniques, all of which are very important in the booth. During the act of interpreting as such, some people concentrate by closing their eyes,



which helps them to better "see" the words being spoken; others stare fixedly at the person speaking, so that they can grasp facial expressions and emotions; still others doodle or draw. I have one colleague who produces a veritable work of art each time she's in the booth!

Finally, I would say that stress-relief techniques for interpreting resemble those of many other professions: practising sports, enjoying a nice glass of wine in the evening, or spending time with friends. Our brains may be wired differently from those of other mortals, but we are human, after all! ☺



**By Gillian Misener, C. Tr. and interpreter**



After 17 years as a translator, **Gillian Misener** traded in her keyboard for a headset, and now works as an interpreter for the Translation Bureau's Parliamentary Interpretation Services in Ottawa.

*Mal de tête, tension, besoin de vous rafraîchir les idées, de trouver l'inspiration? Voici comment certains s'y prennent pour changer leurs mots ou leurs maux de place. Un petit bouquet d'idées généreuses, de passe-temps qui sonnent bien et de projets franchement renversants!*

## La traduction, ça se soigne

### Diagnostic

Dans mon CV des premières années, on aurait pu lire sous « Qualités personnelles » : « Capacité de traduire en apnée pendant 20 heures d'affilée, 7 jours par semaine, 365 jours par année. »

Puisque cette qualité se serait tôt ou tard transformée en pathologie, je devais trouver une cure préventive.

### Traitement-choc

Tout d'abord, je me suis mise au yoga. Qui dit yoga ne dit pas nécessairement contorsions ni lévitation. À preuve, on peut faire du yoga en épluchant ses carottes.

Ma première séance en autodidacte, il y a presque dix ans, a littéralement changé ma vie. J'avais beaucoup lu sur le sujet (déjà thérapeutique pour moi) sans m'aventurer vraiment lorsque, un soir, exténuée, surchargée, en furie contre chéri et migraineuse, j'ai ouvert mon petit guide, page 16, et appris à respirer. Pour la première fois depuis fort longtemps, je commençais à voir clair.

Cette révélation a fini de me convaincre. J'ai eu la chance de tomber sur une professeure et personne exceptionnelle, Annette Kerckhoff. Assez rapidement, j'ai opté pour ses leçons particulières, espacées dans le temps, conjuguées à une pratique intense et vivifiante, toute seule à la maison, à mes heures.

### Suivi

Entre-temps, le ciel m'a fait don de mes mioches, ce qui m'a obligée à redéfinir mes priorités, yoga aidant.

Le matin, lorsque je m'extirpe du lit, je compte déjà cinq minutes au « yogamètre » : draps tirés, yeux fermés, postures à l'horizontale, respirations lentes et profondes. Je ne peux me permettre de longues séances ?

J'en intègre tout plein dans ma journée. En auto, au bureau, aux fourneaux.

J'ai encore cependant cette fâcheuse habitude de m'organiser des semaines paquetées comme si j'avais peur de rater ma vie. Le yoga me permet de prendre du recul, de recentrer mon énergie, d'ordonner mes idées, de rester droite, de faire disparaître « tout soupçon d'envie d'avoir l'idée de peut-être penser à envisager de paniquer ».

### Soins longue durée

Je n'allais tout de même pas me contenter de ces résultats éclatants. Il y a trois ans, enviant les enfants, je me suis inscrite à l'École de cirque de Québec. Qui dit cirque ne dit pas nécessairement contorsions ni domptage de lions. À preuve, on peut s'initier aux arts du cirque sans aspirer à un numéro dans *Alegria*.

Ainsi, toutes les semaines, je laisse derrière moi petits, mari et ordi pour plonger dans le filet. Je saute. Je jongle. Je m'agrippe aux trapèzes. Je cours. Je virevolte. Je m'empêtre dans les tissus. Je force. Je sue. Je me tiens sur les mains. Je roule. Je bascule. Je m'étale. Je me relève. Je me bidonne. Je fraternise. Je « bénévole ». J'ai 14 ans. Je m'éclate.

Pourquoi? Pour garder cet équilibre que j'ai mis du temps à trouver. Pour m'obliger à faire autre chose que travailler. Ça faisait 20 ans que je cherchais; ma stratégie n'est pas encore parfaitement au point, mais je touche au but.

Cela dit, j'adore mon métier. ☺

**Josée Brisson, trad. a.**



## « Je vous entends parler... »

Étudier beaucoup plus fort que durant mes jeunes années, gérer des situations imprévisibles, perfectionner ma façon de m'exprimer en public dans un contexte très organisé... Oui, c'est notamment comme ça que je me déleste du stress professionnel. Une série de coïncidences m'a amenée à suivre des cours sur l'organisation cognitive et comportementale de même que sur la structure de l'expérience subjective de l'être humain, à animer bénévolement des groupes d'entraide pour des personnes aux prises avec des troubles de santé mentale et à devenir membre d'un club Toastmasters. Tout ça au même moment.

Ces activités ont ceci en commun qu'elles m'obligent à bien me centrer pour accueillir sans a priori tout ce qui se présentera. J'ai ainsi découvert une belle occasion de ressourcement, soit le contact avec des personnes qui, généreusement, partagent leur expérience dans le souci d'aider leurs pairs et d'apprendre de la vie des autres. C'est en effet pour moi un grand privilège que d'animer ces groupes où des hommes et des

femmes ayant des troubles dépressifs, anxieux ou bipolaires se racontent avec émotion, avec une grande authenticité et parfois avec humour.

Non, ce n'est pas toujours facile. Certaines histoires sont très poignantes et je suis étonnée de constater que le milieu du travail, entre autres, ostracise encore des hommes et des femmes qui, lorsqu'ils sont traités, peuvent très bien poursuivre leurs activités. Ils apprennent donc à se taire, les tabous persistent, et la roue tourne...

Non, je n'en sors pas déprimée; bien au contraire. Malgré la situation difficile de la majorité des participants, il se dégage de chaque groupe une telle énergie, composée à la fois de curiosité, de bienveillance et de solidarité. À la fin d'une soirée de bénévolat, je me sens riche, solide, pleine de la vitalité qui naît du contact authentique avec d'autres êtres humains.

Ces soirs-là, je dors d'un sommeil profond, invariablement agrémenté de rêves magnifiques. Le stress? Il est très, très loin. ☺

**Gloria Kearns**



## Vivre la musique

« **C**astor Bubu, je pars heureuse parce que, toi et moi, on a souvent vécu la musique ensemble », m'a écrit une de mes chefs de chœur au lendemain du dernier concert qu'elle avait dirigé pour notre chorale. Je ne vous expliquerai pas d'où vient le « castor Bubu » — vous reconnaîtrez qu'il témoigne tout de même d'une certaine complicité — mais je vous dirai que, oui, il m'est arrivé de vivre des pièces de musique, de connaître des moments d'extase et d'exploser en réaction à un appel du regard, de la main ou de la baguette. D'ailleurs, pour certaines personnes, parfois des collègues, qui ont assisté à ces moments, ça a pu être source de grand étonnement. « Hein! c'est Michel, ça?! »

Il y a dans *Le blues de Buddy Bolden*, un roman de Michael Ondaatje traduit par Robert Paquin, un passage extraordinaire où l'auteur décrit un musicien de La Nouvelle-Orléans qui s'éclate les veines du cou à souffler dans son cor. Le crescendo qui mène à cet accident est tout simplement fabuleux. Sans m'être jamais rendu à ce point, j'ai parfois eu conscience d'avoir parcouru une partie du chemin qui y mène.

Mais combien d'efforts pour arriver à ces soirées de concert mémorables! Le chant choral est entré dans ma vie il y a une vingtaine d'années environ. Enfant, je chantais la messe de minuit; plus tard, il y a eu les scouts et les soirées autour du feu de camp. Avec nos amis, au terme d'un bon repas, il n'est pas rare qu'on sorte les chansonniers. En fait, de nombreuses occasions sont encore prétexte à chanter. Mais déchiffrer des partitions, préparer des concerts avec des œuvres difficiles de Haydn ou Mozart au menu, partir en groupe chanter dans Charlevoix ou au Lac-Saint-Jean, c'est bien différent.

Mes connaissances en solfège étant assez limitées, la partie la plus difficile pour moi, comme pour beaucoup, je suppose, est la découverte de la partition. Avec ma chorale, nous avons l'habitude de consacrer une fin de semaine à cette étape cruciale. Au bord d'un lac des Laurentides, nous passons deux journées entières de déchiffrage intensif. À cette occasion, les musiciens les plus accomplis ont un rôle essentiel à jouer : aider ceux et celles qui en arrachent. Il se crée au cours de ces activités de belles solidarités. Petit à petit, au fil de l'automne, se précisent les notes et les tempi. Soprani, alti, ténors et basses trouvent leur équilibre. Vers le mois de décembre, à l'approche de la période des concerts, le rythme des répétitions s'accélère. Puis vient le grand soir, le but ultime de ce long travail d'équipe : le soir du concert. Ma partition maîtrisée entre les mains, ma ligne de basse entièrement mémorisée surtout, le cœur battant la chamade, je sais que vient le moment de quitter mon corps pour vivre, en osmose avec une quarantaine de choristes et notre chef de chœur, une œuvre musicale. 🎵

**Michel Buttiens, trad. a.**

## Raconter avec des images

**J**e ne suis pas grégaire. Sociable, mais pas grégaire. La pratique privée me convient donc très bien. Mes loisirs ne sont pas grégaires non plus : sports de plein air, en solo ou en duo. La polyphonie, je laisse ça à d'autres, en général.

Mais il y a les « entre chien et loup », quotidiens ou saisonniers, ces moments, où il vaut mieux rester au coin du feu... un ordinateur sur les genoux! Ben quoi? C'est tiède et ça ronronne!

Et dans ces moments, je pige dans ma banque d'images pour réaliser des vidéos. Les traducteurs aiment souvent écrire; je préfère raconter mes histoires avec des images.

J'ai toujours aimé saisir la vie en mouvement. J'ai commencé avec une caméra 8 mm, il y a cinquante ans; une dizaine de caméras plus tard, je tourne toujours, mais en haute définition, avec un matériel digne d'un professionnel. Mais capter des images, c'est un peu comme apprendre du vocabulaire : ça sert à quoi, si l'on n'a rien à dire?

Le vrai plaisir n'est donc pas de tourner, mais d'imaginer un scénario, de l'habiller d'images et de commentaires et finalement de l'endimancher d'effets sonores ou visuels. C'est un travail long et parfois ardu, car une heure de vidéo représente 108 000 images ou 108 millions de mots! Mais quelle délicieuse façon de se plonger dans un univers à la fois imaginaire et réel, et d'oublier les petits et grands enquinements du quotidien.

Il n'y a pas si longtemps, la réalisation de films ou de vidéos était réservée aux professionnels qui avaient accès à des studios valant des centaines de milliers de dollars au moins. Aujourd'hui, l'équipement informatique d'un traducteur et son matériel audiovisuel personnel peuvent fort bien constituer l'essentiel de son studio de montage, auxquels il suffit d'ajouter une caméra et quelques bidules, de même qu'une suite logicielle de montage vidéo et audio.

Cela dit, la synergie entre ma profession et mon hobby ne s'arrête pas au partage de matériel. La connaissance de la vidéo me permet d'offrir des vidéos institutionnelles clés en main, de la scénarisation au produit fini. Je ne le fais pas souvent, car je vais le moins possible chez les clients. Mais lorsqu'on me demande de traduire des vidéos, je peux offrir d'enregistrer et de monter le nouveau commentaire, avant de livrer le produit fini sur DVD. Ça change le menu quotidien!

Et, quand je traduis un commentaire touffu en anglais, je trouve plus facilement la formulation brève, en sachant que je devrai refaire le montage sonore!

Mon poste de travail peut se transformer en studio de montage en deux coups de cuiller à pot! 🍴

**Jean-Paul Fontaine, trad. a.**



# Traduire en tandem

○  
*Difficile de tracer  
 la ligne entre vie  
 professionnelle et  
 vie privée quand  
 les deux conjoints  
 sont traducteurs*



Par Raymond Roy, trad. a.  
 et Alice Tavares Mascarenhas

**D**es collègues qui s'intéressent au visage humain du traducteur et à son équilibre psychique et qui connaissent les grandes lignes de mon parcours m'ont approché en exprimant le désir d'en apprendre davantage sur le quotidien des traducteurs qui vivent en couple. Sans doute par pudeur, il n'est pas dans mes habitudes de laisser entrevoir des éléments de ma vie privée, mais devant l'intérêt présenté par la requête, je me mouille!

Dans l'équilibre mental du traducteur, notamment celui du travailleur autonome, la gestion de la solitude occupe une place centrale. Quand, il y a quinze ans, j'ai échoué sur les rives vierges pour moi du travail autonome, j'ai été heurté de plein fouet par la solitude. Par bonheur, à la même époque, le hasard a voulu qu'Internet — devenu entre-temps le plus fidèle compagnon du traducteur — commence à se démocratiser. C'est dans l'IRC (*Internet Relay Chat*, c'est-à-dire « discussion relayée par Internet »), une zone du réseau des réseaux qui permet de tenir des conversations écrites en temps réel (activité maintenant appelée « clavardage », devenue aujourd'hui banale mais révolutionnairement nouvelle en 1995), que je suis entré pour la première fois en contact avec une personne qui habitait alors le Brésil et qui allait devenir la compagne de mes jours. Je tiens à préciser que nous ne nous sommes pas connus sur un de ces nombreux sites de « rencontre » qui pululent de nos jours, mais dans un canal de discussions de haute tenue. De fil en aiguille et à la faveur d'échanges menés privément, nous avons appris à nous découvrir, du moins autant que faire se pouvait dans l'espace virtuel. Il s'est avéré qu'Alice — puisque c'est son nom — était traductrice et qu'elle s'intéressait comme moi aux langues et aux littératures. Déjà à l'époque, elle maîtrisait bien le français, tandis que j'ignorais encore tout de la langue de Camões.

Intrigué donc par cette charmante personne, je résolus de lui rendre visite, et ce n'étaient pas les quelque dix

mille kilomètres qui me séparaient d'elle qui allaient me détourner de mon dessein. Notre premier contact dans le monde réel a donc eu lieu en terre brésilienne. À cette occasion, et sans nous être concertés au préalable, nous avons échangé des présents, histoire de nous souhaiter la bienvenue dans nos vies respectives. Eh bien, le hasard a voulu que ce fussent des dictionnaires, rien de moins, que nous donnassions, là où l'ordinaire des gens aurait jugé de mise d'offrir des chocolats, des fleurs ou quelque autre bidule romantique. Le sort en était donc jeté! Fermant les yeux sur le caractère prosaïque de ces cadeaux, Cupidon et la Nature ont fait leur œuvre et, après deux années de fréquentation et de navette entre les deux extrémités du Nouveau Monde, nous convolions en justes noces.

## Au travail comme dans la vie

C'est ainsi que nous sommes devenus un couple, un couple de traducteurs donc, et de travailleurs autonomes par surcroît. Combien sommes-nous à ramer dans une telle galère? Des couples exerçant la même profession, il y en a certainement d'autres. Mais des tandems de traducteurs, je n'en connais guère. Je sais une chose cependant : c'est que le langage fait partie du domaine général, autrement dit de la vie, et que tout le monde y est plongé presque à tout instant, soit activement, soit passivement. Un couple de pharmaciens ne fait pas toujours de la pharmacologie; pareillement, un couple d'avocats ne fait pas toujours du droit; cependant, un couple de langagiers, même en dehors de ses activités professionnelles, continue d'être exposé au langage, au même titre d'ailleurs que n'importe quel couple ou individu. Par voie de conséquence, le couple de langagiers ne s'éloigne pratiquement jamais de la matière qui est au centre de sa profession.

Nos inclinations et nos choix professionnels déteignent donc constamment sur toutes nos activités, sur

## De l'art de la révision en duo

Pour le traducteur partageant la vie d'une traductrice, avoir une langagière « sous la main » présente des avantages inestimables, entre autres celui de disposer d'une oreille bienveillante, prête à accueillir la lecture à haute voix de ses traductions. En effet, nous avons au fil des ans mis au point une technique de révision que nous jugeons très fructueuse et qui consiste tout simplement à faire à l'autre une lecture de nos traductions, bien entendu soumises au préalable à une autorévision traditionnelle rigoureuse. Incroyable tout ce que l'ouïe peut découvrir, dans un texte apparemment arrivé à maturité, de maladroites, de lourdeurs, de répétitions irritantes et d'omissions malheureuses. On nous répliquera qu'on peut très bien lire un texte à haute voix en l'absence de tout auditeur; toutefois, comme le soliloque est généralement assimilé au trouble mental, nous préférons nous exercer sur une personne bien en vie, susceptible en outre de nous faire bénéficier de ses réactions et commentaires. Il va de soi que ce ne sont pas toutes les traductions qui se prêtent à ce genre de traitement; la méthode s'applique idéalement aux textes imaginatifs, exigeants sur le plan stylistique.

*Traductrice en pratique privée, Alice Tavares Mascarenhas est également chargée de cours en outils informatiques pour langagiers, langue portugaise et littérature brésilienne à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec en Outaouais. Raymond Roy est traducteur en pratique privée à Montréal.*



tous nos mots. Ainsi, impensable de visionner en paix un film sous-titré ou même doublé, car nous ne pouvons nous retenir d'en commenter la traduction, levant notre chapeau devant les jolies trouvailles et lançant des tomates aux maladroites de nos inconnus collègues. Aller au restaurant n'est pas de tout repos non plus. Nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer notre exaspération devant les erreurs de traduction et de rédaction des menus, et pas seulement ceux des restaurants chinois. Nous nous plaignons souvent à dire que, si on nous donnait un dollar par erreur relevée, nous ferions bombance gratuitement en maints établissements. Quand la coupe déborde, nous y allons parfois d'interventions auprès de la direction des restaurants. Ainsi, dans une crêperie branchée et bien fréquentée, nous avons fait remarquer au personnel que le nom du célèbre fromage bleu fabriqué dans les Causses s'épelait « roquefort » et non « rockford ». Repassant par là deux années plus tard, nous avons constaté que l'erreur avait été corrigée. Comme quoi il ne faut jamais désespérer de rien. Tous ces tics sont ce que d'aucuns appelleraient des déformations professionnelles.

Au fait que nous exerçons la même activité en un même lieu s'ajoute la circonstance que nous sommes en tout temps en train d'apprendre et de pratiquer une langue étrangère, à savoir celle de l'autre. Mon étude

du portugais m'a permis notamment de me réconcilier avec l'imparfait du subjonctif, courant et même obligatoire en portugais, et de l'intégrer à mon idiolecte, pour m'amuser, sans abuser. Yves Michaud se sentira donc moins seul...

### *Un ciment durable*

On comprendra qu'une personne qui doit toujours se demander si le verbe qu'elle s'apprête à employer exige l'indicatif ou le subjonctif, s'il régit telle ou telle préposition, peut difficilement prendre congé des réalités langagières. Le quotidien des langagiers qui vivent ensemble est donc défini par des préoccupations de tous les instants — préoccupations choisies délibérément certes, mais préoccupations tout de même — qui ne risquent pas de troubler la vie des couples réunis autour de professions telles que la géologie ou le notariat.

L'amour des mots, du langage et de l'écrit, voilà entre autres ce qui nous unit. C'est un ciment durable, comme pourront en témoigner ceux et celles qui ont déjà la piqure langagière. Alice lance souvent à la blague : « En voyage, si jamais nous nous perdons de vue, nous n'avons pas à nous inquiéter : le conjoint "égaré" se trouve sans doute dans la librairie la plus proche, et probablement dans la section des dictionnaires. »

## *Programme d'aide aux membres Un avantage plus que bénéfique!*

Un programme d'aide aux membres (PAM) permet aux personnes intéressées de se prévaloir d'un certain nombre d'heures de consultation auprès d'un psychologue ou d'un travailleur social, selon le besoin. Les services sont entièrement confidentiels et doivent être offerts par une firme externe spécialisée dans la gestion de programmes d'aide. Cette firme est en mesure d'orienter la personne en difficulté vers une ressource appropriée. De plus, les services peuvent être dispensés à proximité du milieu de vie ou en périphérie, le cas échéant, et ce, partout au Québec.

### *Philosophie d'un bon PAM*

Pour être efficace, le PAM doit respecter quelques principes de base. Tout d'abord, il ne doit causer aucun préjudice. Il doit être strictement confidentiel, objectif, respectueux d'une éthique professionnelle rigoureuse ainsi que d'un professionnalisme hors pair, et tenir compte de la dignité humaine. Il doit être

connu des membres et accessible à toute heure de la journée, tous les jours de l'année, bref, dès que quelqu'un a besoin d'aide. Enfin, il doit permettre la poursuite des rencontres avec le même professionnel au-delà des séances offertes sans frais. Ces rencontres supplémentaires sont à la charge de la personne qui consulte.

### *Y a-t-il vraiment des besoins?*

La prévalence des troubles de santé mentale a augmenté au cours des trente dernières années. Selon l'Organisation mondiale de la santé, ils représenteront, à l'échelle internationale, les problèmes de santé les plus courants d'ici 2020, devançant ainsi les maladies cardiaques. Déjà, leurs effets sur les entreprises de tous les secteurs de l'économie sont préoccupants. Pour remédier au problème, la rapidité d'intervention reste la meilleure stratégie. En effet, agir dès les premiers symptômes permet d'éviter l'aggravation de la

○  
*Comme le programme d'aide aux employés d'une grande entreprise, le programme d'aide aux membres permet d'aider les membres d'un ordre professionnel à surmonter les problèmes personnels ou professionnels qui affectent leur santé mentale, leur qualité de vie ou leur rendement au travail.*

**Par Mélanie Houle, Adm. A.**



situation. Le principe est le même que pour une voiture : si on attend trop longtemps pour aller voir le mécanicien quand la voiture fait un drôle de bruit, la réparation risque d'être plus coûteuse!

### *De quelle façon les services sont-ils rendus ?*

La confidentialité est l'une des principales caractéristiques d'un bon service d'aide. Aucun renseignement ne peut être divulgué sans l'autorisation écrite de la personne qui bénéficie du programme. La confidentialité est d'autant mieux assurée que le service est fourni par des spécialistes tenus au secret selon les lois canadiennes et un code de déontologie professionnelle. Les rencontres, les échanges d'information et les conversations entre les parties demeurent strictement confidentiels et ne peuvent entraîner aucun préjudice.

Pour présenter une demande, il suffit à la personne qui souhaite obtenir de l'aide de communiquer avec la firme responsable de la gestion du programme, qui évaluera ses besoins. La firme sélectionnera le professionnel le plus apte à y répondre, et celui-ci contactera le demandeur pour fixer une rencontre. Les frais sont normalement pris en charge directement par l'ordre professionnel, qui aura préalablement prélevé une cotisation annuelle, se situant autour de 20 \$ ou 25 \$. De la part de l'ordre, il s'agit à l'évidence d'un investissement dans la santé mentale de ses membres, puisque les services d'un psychologue, par exemple, coûtent généralement de 75 \$ à 100 \$ par heure de consultation.

### *Les effets d'un PAM*

Les effets d'un PAM sont multiples. Comme il aide les membres de l'ordre à gérer des problèmes personnels ou professionnels, il contribue à diminuer leur niveau de stress ainsi que le risque d'épuisement professionnel. Il leur permet également d'entretenir de meilleures relations interpersonnelles et favorise une meilleure conciliation travail-vie-famille, entre autres choses.

### *L'exemple des notaires*

Certains ordres professionnels offrent déjà ce type de services à leurs membres, notamment la Chambre des notaires. Pour le quinzième anniversaire du Programme d'aide aux notaires (PAN), l'Ordre a fait un bilan mentionnant que, au-delà de l'aide directe accordée à ses membres en difficulté, le PAN permet d'améliorer la qualité de la pratique notariale au Québec. Selon André Auclair, notaire et président du PAN : « Depuis la création du programme, en 1993, le nombre de réclamations au Fonds d'indemnisation et au Fonds d'assurance responsabilité professionnelle a beaucoup diminué. Nous sommes portés à croire qu'il y a un lien entre les deux éléments et que les notaires qui sont mieux dans leur peau, parce qu'ils ont reçu

l'aide appropriée, font moins d'erreurs. Notre objectif de départ était à la fois simple et ambitieux : nous voulions contribuer au bien-être des notaires. Je pense bien humblement qu'après quinze ans d'activité, nous pouvons être fiers de ce qui a été accompli. »

En résumé, un programme d'aide aux membres est aujourd'hui un service essentiel qui permet d'outiller et de soutenir les membres d'un ordre professionnel dans les moments difficiles de la vie. Les services qu'il offre auront un effet bénéfique tant sur les membres que sur la qualité de leur pratique professionnelle. ➤

## *À quoi sert un PAM ?*

Voici un aperçu non exhaustif des situations que couvre un PAM.

- Anxiété, angoisse, stress
- Colère
- Conflits (au travail ou personnels)
- Consommation excessive de médicaments, d'alcool ou de drogues
- Crise suicidaire
- Dépendance affective
- Dépression
- Deuil
- Détresse psychologique
- Difficultés financières
- Difficultés relationnelles
- Divorce, séparation
- Épuisement professionnel
- Harcèlement psychologique
- Jeu compulsif et cyberdépendance
- Manque de communication
- Phobies
- Problèmes conjugaux et familiaux
- Problèmes de motivation
- Problèmes liés à la connaissance de soi
- Problèmes liés à la planification de la retraite
- Problèmes liés à l'éducation des enfants
- Problèmes liés au travail
- Problèmes liés aux aidants naturels
- Réaction post-traumatique
- Tristesse
- Troubles alimentaires (anorexie et boulimie)
- Troubles de la schizophrénie
- Violence



## HUMOUR

# La langue au chat

La rédaction de *Circuit*, connaissant mes talents de journaliste d'enquête, m'a envoyé faire une entrevue du célèbre professeur Tradivarius, psychiatre, spécialiste de l'interprétation scientifique des rêves et auteur de trois grands classiques, « Rêves sans trêve », « Ces morts qui rêvent encore » et « Quand le rêve s'endort ». J'avais déjà rencontré le professeur il y a quelques années lorsqu'il avait demandé à être admis comme membre de l'OTTIAQ, prétextant que les interprètes des rêves y avaient autant leur place que les interprètes en diverses combinaisons de langues et les interprètes des signes pour malentendants. Mais aujourd'hui, je rencontre le professeur en raison de sa fonction de chef de clinique du pavillon des Langagiers de l'Hôpital Louis et Pauline Lafond-Taine. Le professeur Tradivarius me reçoit dans son sobre bureau sans bibliothèque ni livre, arborant son sourire débonnaire qui soulève sa moustache stalinienne.

**Circuit :** Professeur Tradivarius, pourquoi un pavillon des Langagiers ?

**P<sup>r</sup> Tradivarius :** Nous avons découvert que les personnes exerçant des professions langagières souffrent de psychoses et névroses qui les distinguent de nos autres patients. Il fallait donc créer un environnement et des thérapies adaptés à leurs besoins. Ainsi, vous vous étonnez de ne voir aucun livre dans mon cabinet, mais il s'agit bien sûr d'éviter toute stimulation par l'écrit, car les maux dont souffrent mes patients, ce sont les mots !

**C :** Et quelles sont les autres mesures, professeur ?

**P<sup>r</sup> Trad. :** Nous évitons, dans la mesure du possible, toute communication par les mots, quelle que soit la langue. Nous avons élaboré un guide d'idéogrammes pour les patients de façon qu'ils puissent exprimer leurs demandes fondamentales en pointant du doigt un idéogramme. Incidemment, nous remarquons que l'idéogramme représentant la main dont seul le majeur est pointé vers le haut est le plus utilisé au début de l'interne..., hum, du séjour. Les jeux tels que le *Boggle*, le *Scrabble* et le jeu du dictionnaire sont bien entendu interdits : on les considère ici comme des jeux violents. Enfin, nous avons des chats.

**C :** Des chats ?

**P<sup>r</sup> Trad. :** En effet, nous avons découvert que la grande majorité des traducteurs ont une attirance particulière pour ces animaux domestiques, et les vertus de la zoothérapie ont maintenant un solide fondement scientifique.

**C :** Et quels sont les troubles particuliers dont souffrent vos patients ?

**P<sup>r</sup> Trad. :** Nous avons classé les patients selon la particularité de leurs troubles obsessionnels-compulsifs. Mais laissez-moi vous montrer. Il n'est bien entendu pas question que vous parliez à mes patients, mais nous avons des caméras dans les salons et les chambres. Voici le groupe

atteint de pluriglossie confusionnelle. Ces patients utilisent plusieurs langues dans une même phrase.

**C :** Je ne vois rien.

**P<sup>r</sup> Trad. :** Il y a un chat devant la caméra. Attendez, il n'y a rien qu'une décharge électrique bien placée ne puisse régler.

**Le chat :** Miaaouououou...

**C :** Ah ! je vois maintenant un chat... et quelques patients qui s'agitent : le chat a dû les alerter.

**Un patient :** What's up, Doc ? Qui c'est, ce stronzo contigo ? Je l'ai vu por la ventana che veniva to see you.

**C :** Il me traite de « stronzo » ; ça veut dire « étron » en italien ! C'est qui, ce son-of-a-bitch, figlio di miniota, fils de pute, hijueputa ? !!

**P<sup>r</sup> Trad. :** Vous n'y êtes pas, mon vieux ! Vous venez de vous exprimer en synonymiste multilingue et non pas en pluriglossique confusionnel. Et en plus, il ne vous entend pas ! Mais voici maintenant les contrepétristes. Ils sont tranquilles pendant des heures et des heures et puis, tout à coup, ils trouvent une contrepèterie et peuvent en rire pendant des jours. Il faut leur administrer un sédatif. Les mots, toujours les mots, leur titillent l'esprit. Celui-ci nous a été amené en pleine crise : il était au rayon de la vaisselle chez Sears quand il a vu une pancarte qui annonçait « La fine porcelaine ». Les ambulanciers ont dû l'attacher sur la civière tant le rire le secouait.

**C :** Ah ! Ah ! Très drôle, la permutation du « f » et du « p » !

**P<sup>r</sup> Trad. :** Cessez donc ce rire idiot. Voici un autre cas grave : un mystifié linguistique. Les bizarreries lexicales l'interpellent constamment. Un « captain » d'avion qui en français est promu commandant, une « grand-daughter » qui s'amenuise en petite-fille, la couleur « Burgundy red » qui change en « bordeaux », autant de tortures pour l'esprit. Mais vous allez m'excuser, j'ai une réunion. Pensez-vous pouvoir retrouver votre chemin vers la sortie ?

**C :** Pas de problème.

*Tu parles, pas de problème ! Je suis sorti du bureau, j'ai parcouru des kilomètres de corridors, les seules portes non verrouillées que j'ai rencontrées ouvraient sur des placards à balais. Bon, me voici de nouveau dans le bureau de Tradivarius... Tiens, il est parti mais les moniteurs sont encore allumés. Et qui vois-je à l'écran, debout dans le salon entouré de ses patients ? Tradivarius lui-même, à côté d'un chat sur un guéridon. J'augmente le volume :*

**Un patient :** Allez, docteur, une dernière question pour tester son intelligence. Posez-lui l'énigme du sphinx : quel est l'être qui marche à quatre pattes le matin, à deux à midi et à trois le soir ? Il devrait savoir ça : sphinx et chat, c'est un peu de la même famille !

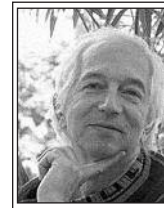
**P<sup>r</sup> Trad. :** Miaou, Miaiaouou, Miaaaaaaou !

**Le chat :** Mia, Mia, Miahouhou !

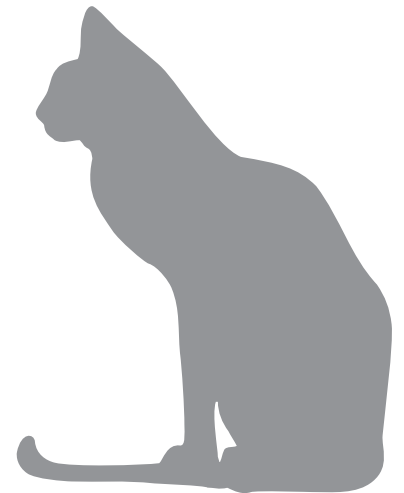
**P<sup>r</sup> Trad. :** Il dit qu'il donne sa langue au chat.

*Tradivarius, un interprète de la langue des chats ? Un chat qui a de l'humour ?*

*Y a-t-il un pavillon des Journalistes, dans cet hôpital ? S'il vous plaît, aidez-moi !* 🐾



Par Didier Féminier, trad. a.



Gaucher et dyslexique, **Didier Féminier** n'en a pas moins poursuivi son rêve de jeunesse : devenir pilote d'avion. Après de nombreuses années à parcourir les airs, il est revenu sur la terre ferme et, au tournant du millénaire, s'est établi à son compte comme traducteur.

# Joies et angoisses de la fin des études



Par Marie-Hélène Cadieux

**A**u moment où je me suis inscrite au baccalauréat spécialisé en traduction, j'avais choisi de réorienter ma carrière vers l'univers des langues. Après avoir passé des années à travailler l'image et le son en me consacrant au montage vidéo, le passage de l'art cinématographique à la traduction était pour moi naturel, l'évolution d'une passion à une autre. Les études universitaires étaient donc les bienvenues : j'ai toujours aimé étudier et j'étais avide d'apprendre. C'est avec plaisir que j'ai plongé dans l'apprentissage des méthodes de transfert linguistique et dans l'univers des théoriciens, de Saussure à Newmark. En trois années d'apprentissage, j'ai acquis et partagé des connaissances avec des gens travaillant dans le milieu de la traduction et d'autres, aspirant comme moi à en faire partie. Maintenant rendue à la fin du programme, j'arrive à l'étape tant souhaitée de la transition du milieu universitaire au milieu professionnel. Moment très attendu, certes, mais ô combien préoccupant !

## Inquiétude et insécurité

Les appréhensions que vivent les apprentis traducteurs sont certainement similaires à celles que connaissent tous les étudiants à la sortie de l'université. Tout au long des études, l'ambition ainsi que la volonté de se dépasser et d'acquérir de nouvelles connaissances nous donnent l'énergie pour foncer droit devant et réussir. Ces motifs sont toutefois propres à chacun de nous. Ils sont le reflet de nos attentes personnelles et des critères que nous nous sommes fixés pour notre future carrière. Notre réussite universitaire ne dépend donc que de nous et du plan d'avenir que nous nous sommes tracé. Puis, une fois le chemin traversé vers le milieu professionnel, le désir de dépassement de soi est toujours aussi important, mais bien différent. Les attentes qu'ont les autres envers nous sont concrètes et ciblées. L'évaluation de notre travail sert directement à calculer notre rendement et à mesurer la valeur de nos textes. Cela suffit pour faire augmenter la pression. Malgré quelque dix ans d'expérience professionnelle derrière moi, le processus d'adaptation me déstabilise.

## Une multitude de questions m'envahissent

Ma première expérience en entreprise m'a fait rapidement prendre conscience du manque de préparation des étudiants à la sortie de l'université. Ce constat est évidemment quelque peu angoissant.

Serai-je à la hauteur? Vais-je trouver du travail? Lorsque j'ai commencé mon stage, j'ai eu l'impression de perdre pied et d'avoir soudainement oublié toutes les notions acquises au cours de ma formation, tout comme un acteur qui entre en scène avec la certitude d'avoir oublié son texte. Puis, tout à coup, l'énergie qui m'a stimulée pendant mes études a fait en sorte que les mots réapparaissent au fur et à mesure et me guident tout au long de mon cheminement.

Contrairement à certaines professions qui exigent seulement quelques mois d'adaptation, il faut plusieurs années d'expérience et de pratique avant d'être un traducteur réellement autonome et efficace. Alors, à la suite d'un stage de quelques mois seulement, qu'arrive-t-il au traducteur débutant? Comment peut-il contribuer à l'excellence d'une équipe et quels sont les avantages pour un service de traduction de l'engager? Toutes ces questions se bousculent dans ma tête et me font douter de moi-même et de mes capacités. Mon prix de consolation — et non le moindre! — est de constater que, malgré toute l'information et l'expérience qu'il me reste à acquérir, je peux d'ores et déjà remarquer une nette amélioration et une confiance grandissante quant au processus traductif et à la rédaction de mes textes.

## De l'université à l'entreprise

Une fois le stage terminé, serai-je suffisamment outillée pour foncer et offrir mes services? De nombreux traducteurs expérimentés diront que la formation universitaire est insuffisante dans la préparation des traducteurs en herbe : pas assez de pratique (c'est vrai) et pas de spécialisation (ce n'est pas très loin de la réalité). On nous apprend à rédiger des textes avec précision, clarté et rigueur. On nous enseigne les pièges à éviter lors des transferts linguistiques, un peu de terminologie et l'utilisation de quelques outils. Tous ces éléments sont essentiels, mais insuffisants. Il me faut donc trouver moi-même la méthode qui me permettra de combler mes lacunes.

Au moment de rédiger ces quelques mots, j'avais le privilège de faire un stage avec une équipe formidable composée de professionnels chevronnés. À l'issue de cette période d'apprentissage, je sens que je suis en train d'acquérir l'expérience qui me permettra d'évoluer dans ma carrière. Cette transition est certes pleine de défis, mais, après tout, c'est ce qui fait que cette étape est la plus stimulante de mon cheminement en traduction à ce jour. ☺

Marie-Hélène Cadieux vient de réaliser un stage chez PricewaterhouseCoopers et terminera un baccalauréat spécialisé en traduction à l'Université de Montréal en décembre 2008.



# Le réseau Entraide Traduction Santé

Par Martine Devaux, trad. a.

Le réseau Entraide Traduction Santé (ETS) a vu le jour en mars 1984, lorsqu'une traductrice de l'Hôpital Royal Ottawa a pensé qu'il pouvait être profitable pour des traducteurs du domaine de la santé, qui travaillaient de façon isolée et se consultaient régulièrement au téléphone, de faire enfin connaissance. Elle a donc lancé une invitation initiale à plusieurs de ses relations.

Dès la création du réseau, les membres se sont fixé comme objectifs la collaboration, l'échange de renseignements et l'uniformisation de la terminologie.

## L'entraide avant tout

L'entraide constituant le souci premier du réseau, les membres ont décidé de fonctionner en toute simplicité, sans budget, avec une administration des plus modestes. Le réseau ne demande donc pas de frais d'adhésion à ses membres, qui sont toutefois tenus de participer à tour de rôle à diverses activités administratives. Quelques-uns des organismes représentés par les membres ont gracieusement offert de prendre en charge les menus frais et d'accueillir les rencontres du groupe.

Ayant au début opté pour la rédaction de fiches, les membres ont vite trouvé cette méthode trop lourde et ont laissé tomber les recherches thématiques pour des recherches plus ponctuelles. Pendant les séances de remue-méninges, ou au moyen d'appels à l'aide électroniques, chacun est encouragé à soumettre des termes qui lui ont posé des difficultés. Les résultats des recherches, une fois adoptés,

sont consignés dans un bulletin interne, les *Mots et Remèdes*.

## Une collaboration précieuse

Il est devenu évident pour les membres, dès la création d'ETS, qu'il leur fallait l'appui et les conseils d'un terminologue. Une personne de la section santé du Bureau de la traduction du gouvernement fédéral a donc été conviée dès la troisième réunion du réseau et les membres n'ont eu qu'à se louer de cette décision, car le recours à la méthode terminologique leur a permis de faire preuve d'une rigueur certaine dans leurs travaux.

C'est en grande partie grâce à sa collaboration avec le Bureau de la traduction qu'ETS a pu réaliser ses travaux, dont deux éditions du *Lexique des services de santé*. En 2004, ETS a officiellement conclu une entente avec le Bureau de la traduction en vue d'autoriser ce dernier à verser les résultats de ses recherches dans Termium. Une fois adopté, chaque bulletin des *Mots et Remèdes* est transmis par courriel au Bureau de la traduction afin d'être versé dans la banque.

Le réseau a réussi à se faire connaître petit à petit, publiant un article dans *L'Actualité terminologique* et étant invité à faire des présentations lors de diverses conférences, dont un congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) et la conférence médico-pharmaceutique organisée par le Groupe traduction du R<sub>x</sub> & D. Il a également fait l'objet d'une reconnaissance toute particulière en 1997, lorsqu'il a reçu le Prix de l'ATIO en récompense de ses initiatives visant à développer les professions langagières. ▶

## Réseau des traducteurs et traductrices en éducation

*Un regroupement professionnel pas comme les autres.*

## Network of Translators in Education

*Not your everyday professional organization.*



[www.rte-nte.ca](http://www.rte-nte.ca)  
[rte-nte@cmecc.ca](mailto:rte-nte@cmecc.ca)

*Martine Devaux est traductrice-révisure à l'Association canadienne de protection médicale à Ottawa. Elle est l'un des membres fondateurs du réseau Entraide Traduction Santé (ETS) créé en 1984 et présidente de celui-ci depuis 1986. Membre agréé de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, elle a également siégé pendant plusieurs années à son conseil d'administration.*

## Une présence qui prend de l'ampleur

L'ETS comptait 10 membres à ses débuts en 1984. Ses effectifs s'élèvent aujourd'hui à près de 40 et représentent quatre grands secteurs du domaine de la santé : les hôpitaux, les administrations publiques, les associations professionnelles et les organismes bénévoles.

À l'origine, tous les membres étaient basés à Ottawa et assistaient en personne aux réunions, alors que le réseau compte maintenant des membres à Montréal, à Toronto, dans la péninsule de Niagara et dans le Nord de l'Ontario. Certains membres continuent d'adhérer et de participer au réseau alors qu'ils se trouvent en poste ou en déplacement à l'étranger. L'ETS a ainsi eu un membre basé au Japon pendant six mois et en a actuellement un autre en Inde pour deux ans.

## La clé de la réussite

L'enthousiasme et la participation soutenue des membres, la stabilité, la collaboration continue du Bureau de la traduction et l'appui infailible des employeurs ont permis à un groupe plutôt informel d'atteindre ses objectifs. À la veille de son 25<sup>e</sup> anniversaire, le réseau Entraide Traduction Santé a de quoi être fier. ☺

# Notes et contrenotes Psychotest

Par Eve Renaud,  
trad. a. (Canada)

**S**ous le thème de ce numéro, voici un test pour évaluer votre niveau de stress. Il s'agit d'un instrument scientifique mis au point par une spécialiste très connue (de son entourage à tout le moins). La clé d'interprétation se trouve à la fin.

### 1. Le texte en langue source est truffé de mots passe-partout.

- En sifflotant, vous écrivez un texte qui se lit comme un charme.
- Vous passez une demi-journée à formuler vos questions au client et la nuit à faire l'autre texte à rendre aux aurores le lendemain.
- Vous passez la journée à poser des questions au forum de l'OTTIAQ et à vérifier toutes les cinq minutes si on vous a répondu, puis passez la nuit à faire vos deux traductions.
- Vous vous arrachez les cheveux de jour mais n'arrivez pas à vous arracher à votre ordinateur la nuit.

### 2. Le texte à traduire est en format PPT agrémenté d'images pleines de mots, de tableaux serrés comme un tricot qui a rétréci et d'organigrammes aux allures psychédélics.

- Vous remettez le tout non sans avoir ajouté quelques couleurs coquettes au fichier.
- Au bout de quelques cafés bien forts, vous demandez au client si vous ne pouvez pas rendre la traduction en Word.
- Vous rendez votre traduction épuisé après une nuit de travail et mortifié par ces quelques lignes qui dépassent le contour des figures.
- Vous vous arrachez les cheveux de jour mais n'arrivez pas à vous arracher à votre ordinateur la nuit.

### 3. Le texte est très pointu et fourmille de néologismes.

- Ravi, vous en profitez pour inventer une langue et rédigez un dictionnaire.
- Vous sous-traitez et retardez ainsi le stress jusqu'au moment de la révision.
- Vous vous rendez myope par trois jours de recherches intenses sur Internet, sans compter la crainte de terminer en retard.
- Vous vous arrachez les cheveux de jour mais n'arrivez pas à vous arracher à votre ordinateur la nuit.

### 4. On vous propose une traduction intéressante, mais le délai est trop serré pour une personne seule.

- Vous refilez le tout à un cabinet et vous en lavez les mains.
- Vous refusez et pleurez à l'idée de ne plus jamais avoir une pareille occasion.
- Vous en confiez la moitié à un collègue et passez la dernière nuit à uniformiser style et vocabulaire.
- Vous en confiez une partie à un collègue, mais il tombe malade au bout de quelque temps. Vous vous arrachez les cheveux de jour mais n'arrivez pas à vous arracher à votre ordinateur la nuit.

### 5. Un ami veut vous confier un dossier en sous-traitance.

- Vous refusez parce que, jus-

tement, vous alliez partir en vacances.

- Au bout de quelques pages, vous vous en voulez d'avoir cédé à ses larmes et accepté un tarif de misère.
- Vous acceptez et perdez l'appétit à l'idée qu'il verra comment vous travaillez.
- L'ami ne vous appelle plus. Vous vous arrachez les cheveux et perdez le sommeil à l'idée qu'il n'était pas satisfait.

### 6. On vous propose d'être interprète de conférence à Venise.

- Vous imaginez déjà la cabine... de la gondole dans laquelle vous vous baladerez des jours durant.
- Votre enthousiasme est tempéré par la crainte des effets du décalage horaire.
- Réponse b), à laquelle s'ajoute la crainte des accents étranges des conférenciers.
- Vous perdez le sommeil et vos cheveux à l'idée du temps qu'il vous faut pour préparer les voyages alors que vous êtes déjà surchargé.

### Votre score

Majorité de a) : Stress nul. Vous n'êtes peut-être pas traducteur, terminologue ou interprète ? Merci de nous avoir lus. Prière de remplir le coupon d'abonnement que vous trouverez dans le magazine.

Majorité de b) : Vous êtes un peu stressé. Recommandation : le forum de l'OTTIAQ, pour le moins. Commencez à étudier les diverses lotions capillaires.

Majorité de c) : Stress dérangeant. Si vous avez commencé votre lecture du magazine par les Notes et contrenotes, je vous en remercie et vous donne ce conseil salutaire : lisez le reste. Ce moment de détente fera des merveilles. De notre côté, nous cherchons pour le prochain congrès un commanditaire dans le domaine des lotions capillaires.

Majorité de d) : Cote d'alerte. Trapèze, yoga, bénévolat, PAL, collègues. Ah ! Et lotion capillaire.

## ○ Échappées sur le futur

8-13 décembre 2008, La Havane (Cuba) — **Langues et dialogue interculturel dans un univers en mondialisation, Congrès mondial sur la traduction spécialisée.** <http://dtil.unilat.org/cmte2008/fr/presentacion.htm>

1<sup>er</sup>-3 avril 2009, Lille (France) — **Colloque international « La traduction : philosophie, linguistique et didactique ».** [http://stl.recherche.univlille3.fr/colloques/20082009/Traduction/traduction\\_accueil.html](http://stl.recherche.univlille3.fr/colloques/20082009/Traduction/traduction_accueil.html)

Fin mai 2009, Ottawa (Canada) — **Colloque 2009 de l'Association canadienne de traductologie,** Université Carleton. Détails à venir. [www.uottawa.ca/associations/act-cats/](http://www.uottawa.ca/associations/act-cats/) Pour info : [marc.charron@uOttawa.ca](mailto:marc.charron@uOttawa.ca)

# Rosae nomen

**S**at rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus (Sous son nom la rose persiste en son essence, nous ne tenons que les noms en leur nudité), ainsi se termine le roman d'Umberto Eco, *Le nom de la rose*. Eco a expliqué qu'il s'agit d'un vers tiré de *De contemptu mundi* de Bernard de Morlaix, un bénédictin du XII<sup>e</sup> siècle qui s'est livré à des variations sur le thème de l'*ubi sunt* (d'où a dérivé par la suite le *mais où sont les neiges d'antan* de Villon), et que le symbole universel et intemporel de la rose lui a inspiré le titre de son roman.

*Rosa, rosa, rosam, rosae, rosae rosa...* chantait Jacques Brel. Jukka Ammond, professeur de littérature à Helsinki, rend pour sa part hommage à Elvis Presley dans son disque qu'il signe Doctor Ammond « The Legend Lives Forever in Latin », où l'on retrouve les classiques du roi du rock'n roll : *Alae Somnii* (*Wings of a Dream*), *Nunc Aeternitatis* (*Surrender*), *Nunc Hic Aut Numquam* (*It's Now or Never*), *Impossibile* (*It's Impossible*), *Non Adamare Non Possum* (*Can't Help Falling in Love*), *Cor Ligneum* (*Wooden Heart*), *Tenere Me Ama* (*Love Me Tender*).

*Rosae, rosae, rosas...* Bien évidemment, Astérix figure à la place d'honneur dans les traductions en latin, par ex. *Certamen principum* (*Le combat des chefs*); reconnaissez-vous ces titres célèbres des aventures d'un autre héros de bandes dessinées : *De insula nigra* et *De sigaris Pharaonis* dans la série « *De Titini et Miluli Facnoribus* », respectivement *L'île noire* et *Les cigares du pharaon* des aventures de Tintin et Milou?... *rosarum, rosis, rosis* — à votre tour, maintenant !

## Testez vos connaissances

1. **Que signifie « Quod licet lovi non licet bovi » ?**
  - a) Ce qui est autorisé à Jupiter, ne l'est pas aux bœufs.
  - b) Ce qui plaît à Jovis, ne plaît pas à Bovis.
  - c) Jon Bon Jovi ne sait pas lire.
  - d) Il se dénomme Jupiter et non Bupiter.

2. **Quelle est la bonne formulation de la citation « Un esprit sain dans un corps sain » ?**

- a) Mens sana in corpore sanum
- b) Mens sanum in corpore sano
- c) Mens sana in corpore sano
- d) Mens sano in corpore sanis

3. **Dans quel ouvrage se trouve cet énoncé célèbre : « Tota Gallia, ut vides, est divisa in partes quinque, a Romanis occupata est... Totane? Minime! Vicus quidam a Gallis invictis habitatus in vasoribus resistere adhuc non desinit » ?**

- a) Dans *Commentarii de Bello Gallico* de Jules César (*Commentaires sur la guerre des Gaules*)
- b) Dans *Les Métamorphoses*, d'Ovide
- c) Dans les aventures d'Astérix et Obélix, d'Uderzo et Goscinny

4. **Le Financial Times a fait l'éloge d'un président américain, dont voici le texte entièrement rédigé en latin : « MCMLXXXII electio americano ipso-rum scandalaorum et aliorum survivit. Herba marijuana fumerat (sed non inhalerat), legionus Americanus evaderat, cum multibus feminibus dormaverat. » De qui s'agit-il ?**

- a) Jimmy Carter
- b) Ronald Reagan
- c) George Bush père
- d) Bill Clinton
- e) George W. Bush

5. **Comment traduisez-vous en latin la célèbre réplique d'Obélix « Ils sont fous, ces Romains » ?**

- a) Delirant isti Romani!
- b) Romani asini sunt!
- c) Romani dementi sunt!

6. **Que signifie la phrase « Papa itinere in Turciam gaudet » ?**

- a) Le père se réjouit d'apprendre le turc.
- b) Le pape se réjouit de son voyage en Turquie.
- c) Pour le pape, le voyage en Turquie est une épreuve difficile.

7. **Parmi les locutions latines suivantes, laquelle n'est PAS un principe de droit ?**

- a) Discite iustitiam moniti et non temnere divos
- b) Pacta sunt servanda
- c) Lex specialis derogat legi generali
- d) Nulla poena sine lege scripta

8. **Quelle est la forme comparative neutre au datif pluriel de l'adjectif « dur » (durus) ?**

- a) durioribus
- b) durioris
- c) duriori
- d) durius

9. **En biologie, beaucoup d'espèces animales ou végétales ont des dénominations latines. Parmi les animaux suivants, lequel n'existe pas ?**

- a) *Nasalis steffigrafi*
- b) *Bufonia borisbeckeri*
- c) *Agathidium rumsfeldi*
- d) *Anophtalmus hitleri*

10. **Que signifie « disco » ?**

- a) Je danse
- b) Je jette
- c) J'apprends
- d) Je dis

## Réponses :

1. **a)** Pourrait être interprété comme « Ce qui est autorisé aux riches ne l'est pas aux pauvres ». De Térence l'Africain (*Publius Terentius Afer* — aux alentours de 190 av. J.-C.), auteur de comédies inspirées de modèles grecs; a fréquenté Scipion l'Africain.

2. **c)** Juvénal (en latin *Decimus Iunius Iuvenalis*) était un poète satirique latin de la fin du 1<sup>er</sup> siècle et du début du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il est l'auteur de seize « satires » rassemblées dans un livre unique et composées entre 90 et 127. On la traduit ainsi : « Un esprit sain dans un corps sain ». Cependant, les cinq mots d'origine ont été détournés de leur sens premier. En effet, le poète voulait dire que l'homme, s'il est vraiment sage, ne doit demander que la santé de l'âme avec celle du corps. « *Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano* » (Référence : Wikipédia)

3. **c)** « Toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'invasisseur. » Le prologue des aventures du célèbre Gaulois Astérix.

4. **d)** Traduction : « En 1992, il a remporté les élections américaines malgré ce scandale et bien d'autres. Autrefois, il a fumé de la

marijuana (sans l'inhaler), s'est soustrait au service militaire et a couché avec de nombreuses femmes. »

5. **a)** La phrase b) signifie que les Romains sont des ânes et c), qu'ils sont déments.

6. **b)** Cette phrase est citée sur la page Internet en latin de Radio Vatican.

7. **a)** Virgile — « Apprenez par mon exemple à respecter la justice et à ne pas mépriser les Dieux. »

**b)** *Les conventions doivent être respectées*. C'est un principe du droit des obligations qui signifie que les parties sont liées au contrat venant d'être conclu et qu'à ce titre elles ne sauraient déroger aux obligations qui en sont issues. **c)** *Les règles spéciales dérogent aux règles générales*.

**d)** Dans le système de droit romano-germanique, le comportement criminel doit être déterminé par la loi (*nulla poena sine lege scripta*). Seul un texte peut édicter une sanction.

8. **a)** *durioribus*

9. **a)** Aucun animal ne porte ce nom. **b)** *Bufonia borisbeckeri* désigne un coquillage. **c)** *Agathidium bushi*, *Agathidium cheneyi* et *Agathidium rumsfeldi* sont des espèces de coléoptères qui ont été nommés respectivement en l'honneur de George W. Bush, Dick Cheney et Donald Rumsfeld par deux anciens entomologistes de l'Université Cornell, Kelly B. Miller et Quentin D. Wheeler. **d)** *Anophtalmus hitleri* — Coléoptère Carabidé cavernicole découvert en 1937 par Oskar Scheibel; très recherché par les nostalgiques du nazisme. En outre, il s'agit d'une racine grecque.

10. **c)** J'apprends (disco, discere, didici)

## Références :

*Finnischer Prof singt Elvis auf Latein — Der Spiegel 16-08-2007*

Pour entendre les chansons du Doctor Ammond, aller sur le site [www.latininitas.com/latininitas/menu\\_de.htm](http://www.latininitas.com/latininitas/menu_de.htm)

Test de latin — traduction et adaptation : Didier Lafond

**QUELLE : SPIEGEL ONLINE — 26.09.2007**  
Wir distanzieren uns von der Übersetzung, da wir diese nicht vorgenommen haben.

**SOURCE : SPIEGEL ONLINE — 26.09.2007**  
Nous (Spiegel Online) nous distançons de la traduction étant donné que nous ne l'avons pas produite.

# Le Bon Usage, 14<sup>e</sup> édition

*Le grammairien André Goosse, auteur de la nouvelle édition, est à la fois le successeur et le gendre de Maurice Grevisse. Il a accordé une entrevue à Circuit où il présente sa vision, à la fois personnelle et très claire, de la grammaire et de cet ouvrage qu'il dirige depuis la 12<sup>e</sup> édition.*

**Propos recueillis par Solange Lapierre et Éric Poirier, trad. a.**

**Circuit :** Félicitations pour cette 14<sup>e</sup> édition. C'est une très belle réalisation, un changement de forme aussi... Mais, est-ce qu'il y a des nouveaux tours dans la grammaire ?  
**André Goosse :** Naturellement, le vocabulaire évolue tous les jours, tandis que la grammaire évolue sans que les gens s'en aperçoivent. Depuis que j'ai repris *Le Bon Usage*, je considère que l'intérêt ne se limite pas à la grammaire du français parisien. Par exemple, il me vient à l'esprit que le groupe « ensemble avec », qui est une sorte de pléonasme, n'est plus très vivant en français, et je l'ai noté en remarque. Dans la nouvelle présentation, on a mis dans les remarques des curiosités, comme celles de Victor Hugo...

Il y a donc des phénomènes syntaxiques qui s'introduisent et il y a le problème de la féminisation, un phénomène à la fois de morphologie, de syntaxe et de lexicologie. Au Québec, certains ou certaines poussent les choses assez loin et voudraient même modifier les règles d'accord grammatical. Mais c'est l'extrême...

## Tout à fait, oui

**C. :** Les lexicographes sont beaucoup plus normalisateurs que les grammairiens par la force des données qu'ils ont sous la main...

**A. G. :** Oui et non. Ils essaient d'être proches des nouveautés, trop vite peut-être. On n'a pas ce problème pour la syntaxe, puisque certaines choses sont entrées dans l'usage, il faut bien le reconnaître, comme

« tout à fait » au lieu de *oui*. Assez souvent, ce qui est introduit n'est pas une nouveauté de l'année précédente, mais quelque chose qui a pénétré le langage progressivement. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Le fait que j'aie trouvé une construction une fois dans *Le Monde*, par exemple, ou *a fortiori* dans un journal belge, je le note. Mais c'est à la deuxième fois que je dis : « Ce n'est pas un incident. »

J'ai commencé quand j'avais 17 ans, donc mon fichier est énorme. Si on devait le transporter sur ordinateur, ça risquerait d'introduire beaucoup d'erreurs supplémentaires parce que, déjà en décrivant un exemple, on risque de commettre une erreur, on oublie un mot... J'ai 50 000 exemples dans l'ouvrage et je dois en avoir 100 000 dans ma documentation. Sur ordinateur, ce serait beaucoup plus utile parce que les nouveautés s'y intégreraient plus facilement. Enfin, il est trop tard maintenant.

**C. :** Le Grevisse utilise une classification basée sur la fonction des subordonnées, alors que d'autres grammairiens considèrent plutôt la nature des subordonnées.

**A. G. :** C'est un choix que j'ai fait. Je m'occupe de la langue depuis longtemps. Donc, j'ai réfléchi... j'ai enseigné et je me suis fait une doctrine personnelle. Je ne dis pas que c'est le seul système possible, ni même le meilleur ! Il est un petit peu révolutionnaire.

**C. :** Vous avez classé les subordonnées par le sémantisme qui les relie...

**A. G. :** Les subordonnées dites circonstancielles, oui. D'abord celles qui sont introduites par un pronom relatif et par une conjonction. Parmi

celles qui sont introduites par une conjonction, celles qui sont nécessaires au sujet. Pour celles qui sont corrélatives, on les classe d'habitude dans les circonstancielles, donc elles ont une sorte de nécessité. Les circonstancielles, j'ai retrouvé leur sémantique, non sans difficulté dans certains cas : par exemple, pour « sans que », je n'ai pas encore trouvé la meilleure solution.

**C. :** Les relatives avec « où », peut-on les analyser comme des relatives ou des conjonctives ?

**A. G. :** J'ai choisi la relative. Du coup, je privilégie la valeur pronominale. Mais je ne dis pas que ceux qui choisissent autrement se trompent. Je choisis ce qui me permet d'avoir la description la plus claire. Ce qui est une qualité de Grevisse, un remarquable pédagogue. Il était le symbole de la grammaire traditionnelle pour les linguistes à la mode, en partie parce qu'il était clair. Pour les propositions dites subordonnées, dans « Qui dort dîne », si je pars de « je dors », la phrase a deux verbes. On ne peut pas dire que le verbe est subordonné, mais on ne peut pas dire de « Qui dort » que le sujet soit subordonné.

**C. :** Je voudrais vous entendre sur l'usage au Québec, en fait le bon usage, dans la mesure où l'essentiel du travail, c'est un repérage des bons auteurs...

**A. G. :** Ça, c'est peut-être un peu trop purement Grevisse. Dans la première édition, il se fondait assez fort sur le classique, mais il a changé tout au long des 11 éditions. Pour ma part, je suis allé de façon plus radicale : il était absurde de donner comme bon exemple d'un accord une phrase qui était écrite autrement au XVII<sup>e</sup> siècle. On dit : voilà

comment ça s'accorde, exemple de Jean-Jacques Rousseau. Mais, en réalité, ce n'était pas écrit comme ça : on a réédité les classiques en les modernisant. Je ne désire plus illustrer le français moderne avec un auteur classique, mais je les mentionne dans les notes. Je n'illustre jamais une règle par un exemple antérieur à Chateaubriand. Je dois décrire d'abord le français vivant.

Je ne romps pas, mais je choisis. Tout est fondé sur l'observation qui, naturellement, porte sur la langue littéraire. D'ailleurs, lorsqu'on parle de décadence du français, les romans de 2006 ne s'expriment pas autrement que les romans de 1925. Des auteurs cherchent une langue littéraire, d'autres une langue moins littéraire. Céline, par exemple, c'est une rupture. Mais tous les Français ne se sont pas mis à parler ou à écrire comme Céline. Si je prends la totalité des romans publiés l'année dernière, la plupart ne sont pas archaïsants... Et même l'imparfait du subjonctif n'a pas disparu : je cite Amélie Nothomb comme exemple.

**C. :** Grevisse avait la réputation d'être trop laxiste auprès des traducteurs.

**A. G. :** Je suis naturellement dans la même ligne. Je dirai de tel tour que c'est la langue des journaux, par exemple. Dans la langue écrite, il y a la langue littéraire et, dans la langue littéraire, il y a toutes sortes de registres. Un tour reste familier, même s'il est dans un roman ou dans une pièce de théâtre. Par exemple, les pièces de Mauriac, ce n'est pas vraiment le français de la rue, tandis que, dans ses romans, l'interrogation classique prédomine. J'ai essayé d'établir une hiérarchie beaucoup plus grande en fonction

de l'observation de la langue écrite et de la langue parlée.

## Second ou deuxième ?

**C. : Quand on enseigne, on voit l'usage évoluer et on peut se perdre dans les condamnations inutiles.**

**A. G. :** Comme l'opposition entre « second » et « deuxième », qui n'a jamais existé. Au XII<sup>e</sup> siècle, le mot, l'adjectif, sont attestés; on ne pouvait pas savoir en quoi ils sont différents. Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'était « second » qui était de la langue la plus courante, « deuxième » était rare. Alors, les grammairiens essayaient de justifier le fait qu'il y avait deux mots en créant une différence artificielle.

Mais il y a des cas où il y a une évolution, par exemple, « après que » et le subjonctif. Historiquement, c'est l'indicatif qui est prédominant. « Avant que », c'est une action irréalisée, « après que », c'est le réalisé, donc il y avait une justification. Grevisse, pendant deux ou trois éditions, mentionnait qu'avec « après que », c'est l'indicatif. Un jour, il dit en note qu'on trouve parfois le subjonctif, avec un exemple d'un auteur non négligeable. Puis deux ou trois éditions après, il cite trois exemples, et puis cinq, et puis neuf... Je suis bien obligé de dire que c'est déjà présent chez Saint-John Perse en 1910. Duhamel employait toujours l'indicatif jusqu'en 1945, puis, tout à coup, on voit apparaître des subjonctifs. Ce sont des choses inconscientes! C'est ça qui est intéressant avec la syntaxe... Personne n'a dit que l'imparfait du subjonctif devait être réservé à l'écrit. Mais le paysan et l'ouvrier de la banlieue de Liège continuent à faire la concordance

des temps au subjonctif comme Bossuet. Donc, si je décris, je dis que, dans la langue littéraire, c'est encore tout à fait courant. Mais aussi que, chez les mêmes auteurs, on note des manquements; donc, ce n'est pas obligatoire.

## « Est-ce que » est-il français ?

Prenons un autre phénomène, l'interrogation. Certains enseignants estiment qu'il ne faut pas dire « est-ce que »; pourtant il existe depuis le début du français. On peut estimer qu'il est plus lourd, mais ce n'est pas une loi. Dans l'édition du dictionnaire de l'Académie en cours de publication, tous les tours avec « est-ce que » sont présentés comme fautifs, avec, comme exemples blâmés, exactement les mêmes qui se trouvaient dans l'édition de 1932-1935. Donc, entre 1930 et 2000, quelque chose qui était présenté comme normal devient fautif... On aurait pu dire : le tour « est-ce que » est plus fréquent dans la langue parlée. C'est ce que *Le Bon Usage* essaie de faire, sans se réjouir et sans se lamenter... Moi, je ne suis pas prédicateur, j'ai essayé de moderniser la doctrine linguistique sans perdre le contact avec la tradition.

**C. : Est-ce que vous avez un dauphin ?**

**A. G. :** Mes fils ne sont pas grammairiens. Je prépare la 15<sup>e</sup> édition... et je laisse toute latitude au correcteur. Je suis passionné depuis l'âge de 17 ans et je suis devenu le genre de Grevisse parce que j'étais grammairien... ☺

## ○ Nouveautés livres

**Anouk Jaccarini, trad. a.  
Barbara McClintock, C. Tr.**

### Canada-Québec

**ABLEY, Mark, *The Prodigal Tongue, Dispatches from the Future of English*, Random House Canada, 2008, 272 p., ISBN 9780679311025**  
Award-winning author Mark Abley writes for the *Montreal Gazette*. *The Prodigal Tongue* takes a look at the wild, wacky and sometimes baffling road our language is taking in its evolution.

**ANCTIL, Pierre, RAVVIN, Norman et Sherry SIMON, *Traduire le Montréal yiddish – New Readings of Yiddish Montreal*, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 136 p., ISBN 9782760306318**

Recueil de textes qui tentent de lever le voile sur la démarche et les méthodes des traducteurs et chercheurs qui ont contribué à la ré-émergence du yiddish dans le Canada contemporain.

**BASALAMAH, Salah, *Le droit de traduire*, Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 360 p., ISBN 9782760306875**

Cet ouvrage étudie les conditions d'émergence du droit de la traduction et des lois qui le régissent, à savoir celles du droit d'auteur. L'auteur examine les implications culturelles, politiques et éthiques du droit de traduire, surtout pour les pays en développement.

**BRUNI, Leonardo, *De Interpretatione Recta*, traduit sous la direction de Charles Le Blanc, Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 125 p., ISBN 9782760330375**

Le traité *De interpretatione recta* (« De la traduction parfaite ») fut rédigé vers 1424. C'est le plus ancien traité de traduction connu après les

réflexions de saint Jérôme. Les grandes questions théoriques sur le transfert linguistique y sont traitées, de même que le rapport entre mots et choses, style et pensées.



**FEE, Margery and Janice McALPINE, *Oxford Guide to Canadian English Usage, 2nd Ed.*, Oxford University Press, Toronto, 2007, 576 p., ISBN 9780195426021**

With the *Guide to Canadian English Usage*, writers will have an authoritative reference based on Canadian sources. It offers guidance on Canadianisms and difficult expressions. Alphabetically arranged entries.

**FOLKART, Barbara, *Second Finding : A Poetics of Translation*, University of Ottawa Press, 2007, 588 p., ISBN 9780776606286**

Essays on the poetically viable translation. The translation of poetry has always fascinated theorists because the chances of replicating in another language the one-off resonance of music, imagery, and truth of a poem are vanishingly small.

**KOUSTAS, Jane, *Les belles étrangères, Canadians in Paris*, Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 192 p., ISBN 9780776606712**

A history that examines the translation of Canadian English-language fiction in France. This book considers the reasons for the move away from Quebec translators. Includes a bibliography of English-language Canadian literature translated and published in Paris over the past 240 years.

**Maïstrad**  
École de perfectionnement en traduction

François Lavallée, trad. a.  
Directeur et formateur

Des formateurs de haut calibre pour

- ☛ apprendre,
- ☛ se perfectionner,
- ☛ se ressourcer.

Consultez la liste et le calendrier des cours à  
[www.maïstrad.com](http://www.maïstrad.com)

## Dictionnaires

**KERNBAUM, Serge, *Dictionnaire de médecine* Flammarion, 8<sup>e</sup> éd., Paris, Flammarion médecine-sciences, 2008, 1200 p., ISBN 9782257000323**

Plus de 1000 nouvelles entrées, des définitions réactualisées, de nombreux schémas d'anatomie en couleurs, sur 32 planches hors-texte. Au total, plus de 23 000 termes, avec leur définition, leur équivalent anglais et parfois un développement clinique ou paraclinique.

## English Grammar and Writing

**BALDICK, Chris, *The Oxford Dictionary of Literary Terms*, 3rd Edition, Oxford University Press, 2008, 384 p., ISBN 9780199238910**

This dictionary provides clear, concise definitions of the most troublesome literary terms from « bodice-ripper » to « magic realism. » New to this edition are entry-level web links updated via the companion website.

## Langue française



**PAVEAU M.-A. et L. ROSIER, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert, 2008, 380 p., ISBN 9782711714889**

Pour le puriste, il faut parler selon les normes ; pour le linguiste, les gens produisent des formes. Deux manières de voir la langue, traditionnellement opposées, sont ici articulées de façon inédite. À travers de nombreux exemples, souvent drôles, cet ouvrage sur le français nous invite à revisiter notre langue.

## Sciences

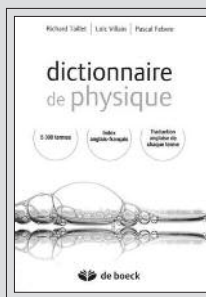
**KOLLER, Emilian, *Dictionnaire encyclopédique des sciences des matériaux*, Dunod, Paris, 656 p., ISBN 9782100512164**

Avec plus de 900 entrées illustrées de nombreux schémas explicatifs, ce dictionnaire encyclopédique rassemble les termes essentiels utilisés en sciences des matériaux : leurs compositions, structures et caractéristiques générales ainsi que leurs procédés de fabrication, de transformation et de mise en forme. Il propose les définitions des termes et leur traduction en anglais, avec un système d'indexation renvoyant vers des articles complémentaires.



**MAROUF, Abderrazak et Joël REYNAUD, *La botanique de A à Z : 1662 définitions*, Dunod, Paris, 2007, 352 p., ISBN 9782100506385**

Entièrement révisé et actualisé pour cette seconde édition, ce dictionnaire encyclopédique regroupe près de 1662 définitions relatives à tous les aspects de la biologie des plantes ; les définitions sont souvent accompagnées d'exemples. Les catégories grammaticales, les synonymes et les antonymes sont indiqués, de même que les équivalents anglais. De nombreuses définitions sont illustrées par des dessins ou des photos. Livre en ligne offert gratuitement à l'achat de la version pdf.



**TALLET, Richard, VILLAIN, Loïc et Pascal FEBVRE, *Dictionnaire de physique*, De Boeck, 2008, 672 p., ISBN 9782804156886**

Plus de 300 termes de physique y sont définis, du vocabulaire de base de la physique générale au vocabulaire plus spécialisé des différents domaines de la physique (mécanique, optique, thermodynamique, électromagnétisme, physique quantique, physique nucléaire, relativité, astronomie) ; on y trouve aussi de nombreuses entrées relevant de la culture scientifique (expériences marquantes, grands personnages de la physique, théories oubliées, phénomènes de la vie courante).

## Sites Web/Web Sites

### IATE Interactive Database

<http://iate.europa.eu/>

Now that Eurodicautom seems to be no longer available to the public, access to this European Community terminology database is all the more important.

### Panlatin Bioethics Glossary, Latin Union and PWGSC's Translation Bureau, 2007

<http://www.translationbureau.gc.ca/index.php?lang=english&cont=847>

Some 300 entries in Catalan, English, French, Galician, Italian, Portuguese, Romanian and Spanish including the beginning and end of life, health and medicine, genetic engineering, research and experimentation, ethics and law. On-line consultation available free of charge on the Translation Bureau's Web site.

## Traductologie/ Translation Studies

**MUNDAY, Jeremy, *Introducing Translation Studies, Theories and Applications*, Routledge, 2008, 256 p., ISBN 9780415396936**

This introductory textbook provides an accessible overview of the key contributions to translation theory. Munday explores each theory chapter-by-chapter and tests the different approaches.

## Translation History/Histoire de la traduction

**BANDIA, Paul, *Translation as Reparation, Writing and Translation in Postcolonial Africa*, St. Jerome Publishing, 2008, 270 pp., ISBN 1905763069**

The book showcases postcolonial Africa using African European-language literature as a case study and proposing a new perspective for postcolonial literary criticism informed by theories of translation.

**VENUTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility, A History of Translation*, 2nd edition, Routledge, 2008, 336 p., ISBN 9780415394550**

Providing a fascinating account of the history of translation, Venuti's new edition clarifies key terms and arguments and incorporates new case studies from translations by bestselling translators.

*Les textes de la chronique Nouveautés sont inspirés en grande partie des sites Web des maisons d'édition.*

# Diversité linguistique et exigences du marché

Dans *The Linguist* (vol. 47, n° 3), Stephen Hackett, auteur de « Starting Up as a Translator », nous montre de façon claire et concise que tout n'a pas été dit en la matière. Il analyse diverses stratégies et fait ressortir les avantages et les inconvénients de chacune d'elles. Il indique par ailleurs la meilleure façon de franchir certains obstacles : difficulté de découvrir le nom et le titre de la personne que vous devriez rencontrer, employé qui se dresse comme un mur entre vous et cette personne, désavantage du manque d'expérience, difficulté de vous démarquer, etc.

Dans le même numéro, Mini Krishan nous amène dans le « monde parallèle » du malayalam, langue dravidienne méridionale parlée dans l'État du Kerala, dans le sud de l'Inde. L'auteure se dit orpheline de cette langue. C'est que, comme des milliers de locuteurs du malayalam et d'autres langues indiennes, elle n'a appris ni à lire ni à écrire sa langue maternelle, et a fait ses études en anglais. Mini Krishan déplore le fait que des langues et des cultures millénaires extrêmement perfectionnées continuent de survivre dans un « monde parallèle » sans jamais percer chez les habitants du pays qui ont été instruits en anglais. L'Inde reconnaît 22 langues officielles ; 96 autres sont indiquées dans le recensement, mais, en tout, 400 langues y seraient parlées. Pourquoi la littérature en langues indiennes, pourtant abondante, arrive-t-elle si difficilement à faire son entrée dans les écoles et à se faire traduire ?

L'Union européenne, de son côté, compte 23 langues pour 27 États membres. En 2007, la Commission européenne a chargé un groupe d'experts et d'intellectuels, présidé par l'écrivain libanais Amin Maalouf, de se pencher sur le dialogue interculturel. Il en est

résulté un rapport de 30 pages sur la contribution du multilinguisme au dialogue interculturel. Ross Smith, chef du Service de traduction chez PricewaterhouseCoopers, nous fait part de ses réflexions à ce sujet.

## Normaliser l'industrie de la traduction

*L'Actualité langagière* (vol. 5, n° 2) s'ouvre sur des nouvelles d'un projet de normalisation de l'industrie de la traduction. Aux États-Unis, en Chine et dans la Communauté européenne, on a décidé de codifier, au moyen de normes, les critères essentiels d'une traduction de qualité. Au Canada, un comité formé de représentants de la profession a passé plusieurs mois à rédiger une norme vraiment canadienne sous la direction de l'Office des normes générales du Canada (ONGC). Quand l'Office aura validé le document, il sera soumis à l'approbation du Conseil canadien des normes. Une fois cette étape franchie, les fournisseurs de services pourront se faire homologuer et jouir d'une crédibilité accrue. Un dossier à suivre. Dans le même numéro, la chronique « L'industrie en marche » nous fait part des progrès du Comité mixte sur la terminologie au Canada.

Dans un autre ordre d'idées, Denise Cyr et Fanny Vittecoq tranchent un débat vieux de trente ans : variabilité ou invariabilité du mot pluriel Inuit ? Pour sa part, Emmanuelle Samson nous propose un moyen d'atteindre l'un des objectifs ultimes du rédacteur et par le fait même du traducteur : une communication claire et efficace. Comment ? En réduisant le niveau d'inférence dans nos textes.

Frédéric Leroux se penche sur « un mot qui sème la division » : *divisif* serait-il *diviseur* ? Il suggère aux lexicographes de se poser la question : pourquoi n'a-t-on pas encore songé à traduire « divisive »

par « diviseur », alors que les définitions de l'un et de l'autre sont pratiquement identiques ? Quant à Katherine Barber, elle nous invite à nous amuser un peu en essayant de découvrir le nombre de façons d'écrire la syllabe qui se prononce « see », l'orthographe anglaise n'étant pas phonétique... à lire en écoutant *Let's Call the Whole Thing Off*. Et Jacques Desrosiers nous livre quelques remarques sur la concordance des temps ; doit-on reléguer, sans appel, l'imparfait du subjonctif aux oubliettes ?

## Terminologie culturelle

Le vingt-sixième numéro des *Cahiers du Rifal* s'intéresse, entre autres choses, aux langues de spécialité. Isabel Desmet examine certains aspects des approches traditionnelles, modernes et contemporaines de la terminologie et des langues de spécialité. Elle s'intéresse aux problèmes théoriques et pratiques, notamment la variation, et nous parle de l'origine de ces problèmes. Dans « Éléments de terminologie culturelle », Marcel Diki-Kidiri compare la terminologie classique et la terminologie culturelle. Il propose une méthodologie détaillée et pragmatique de la terminologie culturelle dans le contexte du développement des langues africaines.

Autre comparaison intéressante, celle des traits communs et particuliers des banques de terminologie parisienne et belge, et des politiques linguistiques de la France et de la Belgique. Quelques pages plus loin, dans « Interventionnisme terminologique et langues en situation minoritaire », Antoine Lipou étudie la problématique de la refonctionnalisation terminologique des langues africaines à la lumière des effets de contrainte de leur environnement sur l'emploi. La situation minoritaire est pluridimensionnelle et l'auteur

l'examine au regard des facteurs endogènes et exogènes qui interagissent dans les phénomènes de minorisation linguistique.

## Obtenir la certification ISO

*ATA Chronicle* (vol. 37, n° 5) présente un article de fond sur la certification ISO. L'article donne un aperçu de ce qu'est l'ISO et de sa méthodologie. On y explique la procédure à suivre pour obtenir l'homologation, ainsi que l'avantage que celle-ci représente pour une petite ou une grande entreprise de traduction dans un monde où la concurrence peut venir des quatre coins de la planète. Nous trouvons dans le même numéro un article sur la traduction dans le secteur des services financiers, accompagné de nombreuses adresses de glossaires électroniques. Un article sur l'adoption internationale nous révèle les règles en matière de traduction et d'interprétation si le domaine nous intéresse. L'auteur ajoute un tableau de termes anglais avec leurs équivalents espagnols et plusieurs URL vers des sites Internet intéressants. Dans « Business Smarts », un lecteur qui arrondit ses fins de mois en faisant quelques traductions s'étonne qu'aucun des membres de l'American Translators Association à qui il s'est adressé pour s'informer sur la tarification n'ait répondu à ses questions. L'ATA's Business Practices Education Committee, qui dirige la chronique, lui explique que, pour des raisons juridiques, l'association ne peut faire de recommandations sur les tarifs. Le comité donne à ce lecteur des conseils fort judicieux que tout traducteur souhaitant travailler à son compte devrait suivre. Il saisit l'occasion pour montrer qu'on ne s'improvise pas traducteur et qu'avant de penser tarif, il faut dresser un bilan de ses compétences. Celles-ci nous permettent-elles d'être membre d'une association ou d'un ordre professionnel ? Quelques ouvrages sur le sujet sont aussi suggérés. ☺

Brigitte Charest, trad. a.

# Guy Rondeau, grand pollinisateur de la terminologie

Ce portrait est extrait de l'ouvrage récent de Jean Delisle *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession*<sup>1</sup>

Le 16 janvier 1987, le monde de la terminologie était en deuil : le professeur Guy Rondeau s'éteignait à l'âge de 56 ans. On ne saurait tracer le portrait « terminologique » de cet universitaire sans évoquer les grandes étapes de sa carrière. D'abord enseignant au secondaire dans les années 1950, il est attiré par la linguistique, puis par la didactique des langues, avant de découvrir la terminologie, discipline dans laquelle il va s'illustrer et acquérir une réputation internationale.

Après sept années d'enseignement au secondaire (1952-1959), Guy Rondeau s'inscrit à la maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal. Son directeur, Jean-Paul Vinay, « impressionné par le sérieux et la capacité de travail de ce candidat » (Vinay, 1989 : 13), l'aiguille vers les études logico-mathématiques et la linguistique computationnelle. Après des stages au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et à l'Université de Grenoble, Guy Rondeau obtient, en 1965, un doctorat en linguistique de l'Université de Nancy. La linguistique mathématique ne lui fournit pas, toutefois, le champ d'action espéré pour l'orientation définitive de sa carrière universitaire. Il délaisse donc cette voie au profit de la linguistique appliquée. À l'Université de Montréal, il est chef de la Section de linguistique appliquée de 1965 à 1968.

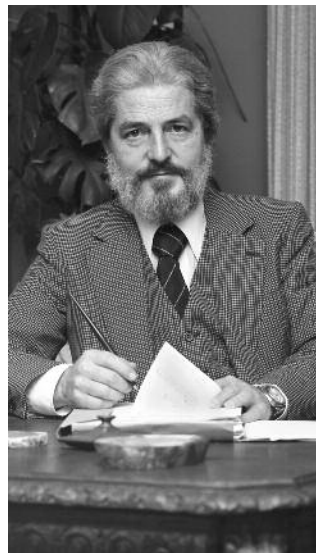
Il publie un premier bilan de la linguistique appliquée, *Initiation à la linguistique appliquée* (1965), suivi d'une méthode d'apprentissage du français langue seconde, *Le français international* (LFI). Réalisée de 1966 à 1976 avec la collaboration de Jean-Paul Vinay, cette méthode renouvelle la pédagogie des langues vivantes au Canada.

Sa conception de la linguistique appliquée le prédestinait à faire de la terminologie son champ de

recherche de prédilection. « Après avoir consacré une partie de ma vie, confia-t-il en entrevue, d'abord à la linguistique computationnelle, puis à la didactique des langues, il s'est ouvert un nouveau champ qui s'appelaient la terminologie » (dans Vouvé et Claret, 1984 : 32). En choisissant cette orientation, Guy Rondeau s'engageait à fond dans la linguistique appliquée : la terminologie lui est apparue comme le prolongement naturel de ses travaux en linguistique appliquée. À propos de l'enseignement des langues, il écrit, par exemple : « Le fait d'enseigner une langue, maternelle ou étrangère, ne peut s'inscrire que dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire s'adresser à un groupe particulier d'êtres humains vivant dans un milieu donné, dans un contexte linguistique et social bien déterminé » (Rondeau, 1984 : 21-22). Il en va de même de la terminologie et c'est pourquoi Guy Rondeau a très bien compris toute la dimension sociale et culturelle de la terminologie. En outre, tout comme la linguistique appliquée, la terminologie est une discipline carrefour.

## L'appel de la terminologie

On peut dater du milieu des années 1970 sa découverte de la terminologie, discipline qui polarisera ses énergies et aimantera la suite de sa carrière universitaire. Dans un premier temps, il associe terminologie et documentation et s'intéresse particulièrement à la fiche et aux applications de l'ordinateur. C'est en 1974 que le surintendant Paul-Émile Larose lui commande une étude sur les besoins en terminologie au Bureau des traductions, étude dont les recommandations aboutiront à une restructuration majeure des ser-



Guy Rondeau

vices de terminologie au sein de l'appareil fédéral (Rondeau, 1974). Le projet de banque de terminologie qui est dans l'air le fascine également et l'amène à publier plusieurs articles sur ce sujet (Rondeau, 1978, 1979).

Après avoir mis sur pied et dirigé le Département de linguistique et de langues modernes de l'Université d'Ottawa, où il était devenu professeur en 1968, Guy Rondeau passe à l'Université Laval en 1978. Il y occupe la nouvelle chaire de terminologie. C'est à ce poste qu'il s'imposera comme chef de file de la terminologie dans le monde universitaire, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Il ne ménagera pas ses efforts pour que la terminologie acquière un statut de discipline universitaire.

L'année 1981 est une année faste pour lui du point de vue des publications. Avec la collaboration de Helmut Felber, il publie *Bibliographie internationale de la terminologie : exposé de la méthode* et *Fondements théoriques de la terminologie*, un choix de textes, ainsi

que « Problèmes et méthodes de la néologie terminologique » et *Introduction à la terminologie*, manuel dans lequel il pose les fondements théoriques de la discipline et inventorie ses applications pratiques. Pendant plusieurs années, cet ouvrage, dont une deuxième édition paraît en 1984, a été une référence internationale en terminologie.

C'est aussi à l'Université Laval que Guy Rondeau fonde un groupe de recherche, le GIRSTERM, et l'Association internationale de terminologie, TERMIA. Il organise plusieurs séminaires et colloques consacrés à l'étude de différents aspects de la terminologie, dont l'enseignement, et fait traduire des travaux théoriques des principaux représentants des écoles de Vienne et de Moscou. En tant que membre du Comité consultatif canadien du CT 37 de l'ISO et de la Commission de terminologie de l'Office de la langue française, Guy Rondeau a fait profiter ses collègues de son esprit d'analyse et de synthèse.

## Énergie et passion de l'action

Doué d'une mystérieuse énergie en dépit d'une santé chancelante, « l'homme, écrit Nada Kerpan, avait adopté la planète et en avait fait son terrain d'opération, allant avec facilité et détermination d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre soit pour participer à l'affirmation universelle de la terminologie, pour en organiser une des manifestations ou encore pour réaliser quelque vaste projet de recherche » (Kerpan, 1987 : 16). En effet, grand voyageur, Guy Rondeau allait se documenter sur place dans tous les centres de terminologie européens ou américains. Véritable Madeleine de Verchères de la terminologie, il est à tous les créneaux pour la promouvoir. Sa passion de



# Le programme d'aide aux langagiers

Par Claude Laurent

l'action se traduit par une forme d'omniprésence : Caracas, Copenhague, Grenoble, Lima, Lisbonne, Lund, Madrid, Moscou, Prague, Stuttgart, Tokyo, Varsovie, Vienne ne sont que quelques-uns de ses bastions. Conférencier apprécié, il livrait des exposés clairs, précis et bien documentés. Avec les années, il s'est affirmé, au pays comme à l'étranger, comme le principal théoricien de l'enseignement de la terminologie. Toutes ces pérégrinations ont fait de lui un incomparable « pollinisateur » de la terminologie dans le monde. Il s'est fait le mentor d'une discipline nouvelle. Sa formation linguistique lui conférerait toute la compétence et l'autorité nécessaires pour assumer ce rôle.

L'œuvre terminologique de Guy Rondeau a marqué le sommet de sa carrière. « Que de vocations n'a-t-il suscitées, que de projets n'a-t-il lancés. [...] Ceux et celles qui l'ont côtoyé garderont le souvenir d'un homme qui savait dépister les talents et en exploiter le meilleur », écrit Michèle Valiquette (1987 : 19). Il a fait, pour la reconnaissance du statut universitaire de la terminologie, ce que d'autres ont fait pour la reconnaissance de la profession de terminologue. ☺

1. Linguattech, 2008.

## Références

- KERPAN, Nada (1987), « Un départ », *Circuit*, n° 17, p. 16.
- RONDEAU, Guy (1974), *Rapport intérimaire sur les besoins en terminologie*, Ottawa, Bureau des traductions, 122 p. Document interne.
- RONDEAU, Guy (1978), « The Terminology Bank of Canada », *L'Actualité terminologique*, vol. 11, n° 9, p. 1-3.
- RONDEAU, Guy (1979), « Les banques de terminologie bilingues et multilingues : état de la question », *Meta*, vol. 24, n° 2, p. 253-263.
- RONDEAU, Guy (1984), « Perspectives des années 1970 » [1973], *Bulletin de l'ACLA*, vol. 6, n° 1, p. 9-24.
- VALIQUETTE, Michèle (1987), « In Memoriam... », *L'Actualité terminologique*, vol. 20, n° 3, p. 18.
- VINAY, Jean-Paul (1989), « Guy Rondeau (1930-1987) », *Études de linguistique appliquée*, n° 75, p. 13-23.
- VOUVÉ, Solange et Claude CLARET (1984), « Entretien avec M. Guy Rondeau », *Bulletin de l'ACLA*, vol. 6, n° 1, p. 25-41.
- Source de la photo : Archives de l'Université d'Ottawa, PHO-NB-101-75-086 R1-4.

Le 12 juin 2008, l'Assemblée générale annuelle des membres de l'OTTIAQ (AGA) a approuvé une résolution du conseil d'administration instaurant un programme d'aide aux langagiers (PAL). Ce programme sera l'équivalent de ce qu'on trouve dans de très nombreuses entreprises sous le nom de programme d'aide aux employés.

## Parce qu'on a tous besoin d'aide à un moment ou un autre

Comme l'indique le Sondage sur la tarification et le salaire des membres, la plupart des membres travaillent seuls, ce qui peut entraîner un sentiment d'isolement. C'est entre autres pour cette raison que le conseil d'administration a proposé la mise en place du PAL.

L'OTTIAQ souhaite aider ses membres à faire face à toutes sortes de difficultés, liées ou non au travail, qu'il s'agisse de problèmes dus au stress, à l'épuisement, à une situation matrimoniale ou familiale difficile, à la planification d'une retraite ou à un épisode de détresse psychologique. L'expérience montre que tous ceux et celles qui ont eu recours à un programme d'aide en ont retiré de grands bienfaits.

## Une aide disponible en tout temps

En cas de besoin, le membre compose le numéro de téléphone sans frais de ce service. Un intervenant formé à la relation d'aide répond à toute heure du jour ou de la nuit, et aucune boîte vocale ne s'interpose. Après une évaluation de la situation, l'intervenant recommande le membre à un psychologue de garde en cas d'urgence, ou confirme un

rendez-vous dans les prochaines heures avec un psychologue.

Le membre rencontre le psychologue en personne, dans le bureau de ce dernier. Tous les professionnels qui fournissent les services d'aide sont membres d'un ordre et sont astreints à un code de déontologie.

## Un service confidentiel

Comme l'explique Mélanie Houle dans l'article en page 17, il importe d'insister sur le caractère tout à fait confidentiel des services d'évaluation et de consultation de nature psychologique. À cette fin, d'ailleurs, les rendez-vous sont donnés de façon à éviter que deux personnes d'une même organisation se croisent dans le bureau du psychologue.

Évidemment, une structure étanche, visant à préserver la confidentialité des rapports entre le membre qui consulte et la société retenue pour la mise en œuvre du programme sera mise en place. En effet, l'OTTIAQ ne peut et ne veut pas savoir quels membres recourent aux services du PAL.

Cette structure consistera en un conseil d'administration, distinct de celui de l'OTTIAQ, qui gèrera les fonds du programme selon les besoins des membres. Ce conseil devra rendre compte à l'OTTIAQ ainsi qu'à l'AGA de l'utilisation du programme et des cotisations.



## Les coûts

Le programme commencera en avril 2009, pour le prochain exercice financier, et sera financé par une cotisation spéciale obligatoire de 15 \$ par membre. Cette cotisation spéciale est renouvelable d'une année à l'autre, et doit être entérinée par l'AGA.

La société chargée de la gestion du PAL offrira un certain nombre de séances gratuites à tous les membres de l'OTTIAQ. Il s'agit d'un service de thérapie de courte durée. Si la situation l'exige, les membres pourront poursuivre les rencontres avec le même professionnel, moyennant certains coûts.

La mise en œuvre du PAL est en bonne voie et l'OTTIAQ communiquera directement aux membres des renseignements plus détaillés dans les prochains mois. ☺

**linguatech**  
éditeur inc.

# C'est une langue belle...

Par Dolores Tam

**D**ans un monde habité par l'omniprésence de la technologie, la prolifération des néologismes et la course à la productivité, le langagier doit éviter de nombreux pièges. Deux alliés le sauveront de tous les combats : son jugement et sa passion, moteurs d'un perpétuel apprentissage.

## Vocabulaire évolué ou javellisé ?

Il est trop facile d'évoquer l'évolution de la langue pour en expliquer tous les maux ou pour minimiser son avilissement. L'affaiblissement du vocabulaire et l'engouement pour la tentante polymorphie des mots ternes et surutilisés sont souvent les pires ennemis du traducteur. Le danger est d'autant plus réel que la langue source en sera bien souvent infectée et contaminera le premier jet de traduction. On le devinera, l'ubiquité de l'anglais et la douce ignorance des locuteurs contribuent à cette javellisation du mot et de l'expression. L'usage y trouve alors sa pitance et l'usage, je le rappelle, nourrit les dictionnaires. Pour ne citer qu'un exemple, pensons au mot *opportunité*, maintenant accepté par l'Académie au sens de *circonstance opportune* (eh oui !). L'usage définit. C'est ainsi. Qu'y peut le traducteur ?

## Traduction et libre arbitre

Le traducteur peut choisir de boudier un mot édulcoré au profit du mot juste. Il réincarne le texte en le transposant d'une langue à l'autre, en l'irisant des couleurs d'une autre culture, des parfums d'un autre savoir. Les textes

traduits représentent un corpus phénoménal qui alimente, lui aussi, l'usage. Ne l'oublions surtout pas. Il vous est sûrement arrivé, comme à moi jadis, de plier l'échine alors qu'un client vous demandait de faire une entorse à vos convictions. Lorsque cela se produit, souvenez-vous qu'une bataille n'est pas la guerre et concentrez-vous sur les innombrables petites victoires.

Le choix d'un néologisme doit être habité du même discernement. Très souvent, les nouvelles réalités sont désignées par plusieurs mots (pensons à *blogue*, *carnet Web*, *cybercarnet*). Le traducteur contribuera alors largement à l'implantation de l'usage. Mais encore faut-il qu'il soit bien informé.

## Langue, apprentissage et technologie

Un traducteur dont la passion ne suffit plus à alimenter sa soif d'apprendre a perdu le feu sacré. Si on le compare à la langue d'un lointain passé, le français évolue aujourd'hui à un rythme complètement effréné. Le langagier doit suivre ses soubresauts et son actualité avec toute la ferveur dont nous le savons capable. Il est un perpétuel étudiant. Si la technologie est parfois ennemie lorsqu'elle est utilisée comme panacée par les traducteurs improvisés, elle devient une alliée indéfectible en situation d'apprentissage. Les bases de terminologie (GDT, Termium), les listes de discussion (Eurêka, Termexplore), les logiciels d'aide à la rédaction (Antidote) et les innombrables dictionnaires électroniques permettront au langagier aguerri d'assouvir ses doutes salvateurs. Car si le doute est l'ami du traducteur, sa protection contre l'erreur, l'hésitation doit être occise, encore et encore, sur la route de l'accomplissement d'un travail de qualité. C'est la force du savoir qui rend le doute productif. En contribuant à l'obtention de

réponses rapides et éclairées, la technologie accélère et améliore la rédaction. Elle permet ainsi de répondre aux exigences accrues de productivité de la part des clients, sans toutefois entacher la noblesse de l'art.

Si la technologie regorge d'outils puissants et de terminologie nouvelle, elle n'est pas seule source de changement. L'orthographe est aussi soumise à la métamorphose. Elle l'a toujours été. Bien des langagiers se montrent rébarbatifs à la nouvelle orthographe sans l'avoir étudiée. On ne peut fermer les yeux. Reconnue en tout ou en partie par les ouvrages de référence qui habitent votre bibliothèque (s'ils sont récents) ou le disque dur de votre ordinateur, elle est bel et bien devenue une réalité. Si vous ne vous renseignez pas, gare au jour où un client vous

demandera de rédiger en graphie rectifiée... Mais ce sujet représente à lui seul l'objet d'un article entier...

## L'amour, toujours l'amour

La langue française est la langue de la littérature, de la diplomatie et des Jeux olympiques. Son verbe est précis, aiguisé et efficace, lorsqu'on sait l'utiliser. Et pour cela, il faut l'aimer, tout simplement ! Je ne peux résister à l'envie de vous laisser sur une citation de Baudelaire qui a guidé mes écrits depuis des années. Ceux qui les ont déjà parcourus la connaissent :

*Il y a dans le mot, dans le verbe, quelque chose de sacré qui nous défend d'en faire un jeu de hasard. Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire.* ☺



La solution intelligente au traitement linguistique de vos documents  
Language solutions tailored to your needs

- ✓ Une entreprise familiale en expansion
- ✓ Une équipe dynamique et polyvalente
- ✓ Un service local et personnalisé de bout en bout
- ✓ Un souci de professionnalisme et de qualité sans égal
- ✓ Une large gamme de domaines de spécialité
- ✓ Une concentration anglais-français / français-anglais

Traduction | Révision | Adaptation

[www.soludoc.com](http://www.soludoc.com)

Seules les candidatures fondées sur une expérience de plus de 10 ans sont prises en considération.

# Le Redondancier

Rencontre fructueuse entre un langagier et un programmeur.

Par André Guyon, trad. a. et Anouk Jaccarini, trad. a.

Le Redondancier est un outil complémentaire aux mémoires de traduction conçu en 1998 au Bureau de la traduction. Ce projet visait à répondre à des besoins que ne pouvaient satisfaire les outils vendus à l'époque. Son objectif était d'évaluer le taux de redondance (c'est-à-dire de répétition de sections de texte) pour l'ensemble d'un projet ainsi que d'autres données, comme le nombre de mots à récupérer en traduisant un fichier donné avant les autres. Ce que le Redondancier fait et que toutes les mémoires de traduction ne font pas, c'est repérer rapidement et précisément la carte routière de la redondance entre des textes pour lesquels il n'y a souvent rien en mémoire.

Il permet de recenser tous les éléments semblables d'un gros dossier et d'éviter ainsi les doublons. En fait, il permet de regrouper les textes et d'en prioriser la traduction afin de profiter au maximum des mémoires de traduction. On traduit d'abord le texte qui comporte des passages qui seront répétés ailleurs, puis on le saisit dans la mémoire.

Face à une masse de textes, le Redondancier fournit l'information suivante :

- Quels textes sont *apparentés* – puis, dans un groupe de textes apparentés (qu'on appellera *famille de textes*), quel texte devrait être traduit en premier, car il permettra de récupérer plus de mots que tout autre ;
- pour une famille de textes, quelle économie au juste pourraient générer la traduction puis l'alignement d'un texte en particulier, en tenant compte de certains paramètres (temps estimé pour l'alignement par rapport à la traduction, longueur des textes, etc.).

- Quels textes déjà traduits (le cas échéant) peuvent être alignés de façon efficiente.

- Quelle serait l'économie réelle compte tenu de paramètres comme la longueur minimale des segments redondants et les facteurs d'effort assignés aux correspondances floues ou exactes.

## Le processus

Le Redondancier met actuellement moins de 5 secondes à analyser un ensemble de textes totalisant 200 000 mots. Il lui faut environ un quart d'heure pour deux à trois millions de mots. De plus, si on se borne à chercher les correspondances exactes, on peut analyser facilement 10 millions de mots en un quart d'heure.

Le processus comprend :

1. la création d'une copie du fichier en un format intermédiaire XML,
2. l'analyse du texte à traduire ou du texte déjà traduit,
3. l'extraction des chaînes redondantes (redondance exacte ou floue),
4. la production d'un rapport d'analyse en HTML.

Le logiciel est aussi capable de traiter les arborescences et de lire quelque 250 formats grâce à l'utilisation de filtres commerciaux bien connus. Les fichiers XML ainsi créés permettront dans l'avenir d'autres traitements fondés sur la structure du texte, tels que l'alignement, la recherche plein texte, le transfert de données, le stockage multilingue, etc.

La figure 1 montre un extrait du rapport produit par le Redondancier.

Dans la colonne de gauche, on voit le nom du texte qui va fournir le plus de mots aux autres, donc celui qu'il faudrait traduire en premier pour récupérer le maximum de texte. Dans la colonne suivante figure l'économie qu'il va générer, en pourcentage des mots à traduire et en mots absolus.

Dans la colonne *Redondance fournie aux autres textes à traduire*, on peut lire l'économie à réaliser sur chaque texte de la même famille, en utilisant un logiciel de gestion de mémoires de traduction, par exemple.

La dernière colonne donne la liste des textes qui peuvent être alignés de façon rentable. Il s'agit de l'économie sur le texte de la colonne de gauche, compte tenu du temps nécessaire à la révision de l'alignement.

## L'importance de la vérification

Même s'il existe de très bons logiciels d'alignement sur le marché, il vaut souvent mieux consacrer un peu de temps à vérifier ou à corriger le résultat obtenu avant de le propager à une centaine de textes ; en effet, certains textes de fond contiennent des listes de définitions (triées en ordre alphabétique selon la langue source ou cible) qui sèment la confusion chez la plupart des aligneurs. Certains problèmes liés au formatage (tableaux dans une version mais pas dans l'autre, source en PDF et cible en Word) sont aussi des entraves à un bon alignement.

Les figures 2 et 3 sont le sommaire du rapport d'analyse d'une famille de textes comprenant 35 fichiers à traduire plus environ 25 fichiers de référence.

Pour choisir un dossier à analyser, on clique sur le bouton à droite de la zone *Dossier principal*, puis sur le bouton *Analyse* pour obtenir le résultat voulu ; c'est tout !

Quand on veut analyser des fichiers d'une analyse précédente ou des fichiers existants, on précise où ils se trouvent dans la zone *Dossier archive*.

Enfin, au besoin, on modifie la pondération de l'économie et la longueur minimale des segments (phrases) considérés. Un jeu d'enfant, quoi !

Famille	Economie (mots apparentés aux autres textes à traduire)		Redondance fournie aux autres textes à traduire		Pour profiter de l'alignement des textes	
	%	mots	%	mots	%	mots
001 (V:\Bureau\7012817\001-Source)						
01 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
02 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
03 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
04 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
05 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
06 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
07 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
08 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
09 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
10 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
11 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
12 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
13 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
14 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
15 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
16 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
17 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
18 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
19 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
20 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
21 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
22 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
23 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
24 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
25 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
26 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
27 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
28 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
29 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
30 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
31 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
32 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
33 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
34 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						
35 % pour 0012817_110_00_000000_0000_0000						

Figure 1

ÉCONOMIE TOTALE (mots équivalents)	22.3 %	12097
REDONDANCE EXACTE (mots réels)	22.7 %	12303
REDONDANCE FLOUE (mots réels)	3.8 %	2058
REDONDANCE TOTALE (mots réels)	26.5 %	14361

Figure 2

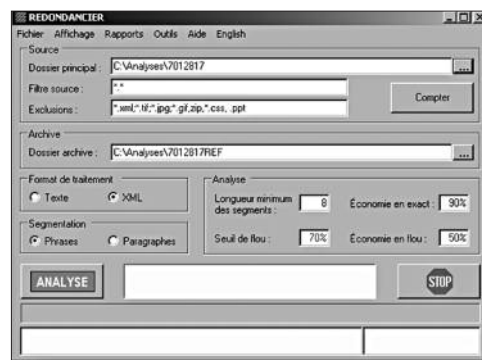


Figure 3

Le Redondancier permet d'éviter de déployer des efforts inutiles quand on reçoit des documents de référence (déjà traduits) et de choisir l'ordre dans lequel on va traiter les fichiers. Les langagiers du Bureau s'en servent pour analyser des dizaines de milliers de mots (en moyenne 20 000 mots) chaque jour ; s'il permet de repérer des redondances dans environ un tiers des cas, pour certains services, ce taux atteint pratiquement 100 %.

Son concepteur en est plutôt fier, d'autant plus que l'outil est le fruit d'une belle et longue collaboration avec un programmeur, Pierre Cadieux. Le mariage entre les professions langagières et celles des TI ne va pas toujours de soi et comporte parfois son lot de malentendus et de tiraillements. Dans ce projet, une saine émulation a poussé les deux protagonistes à faire preuve d'une inventivité sans pareille. ☺

FPG Sélect  
**RevenuPlus**<sup>MC</sup>

Un revenu  
*garanti à vie.*

Tout le potentiel de  
croissance du marché.

Vous ne perdez jamais  
l'argent placé.



« N'est-il pas temps de choisir une solution de retraite renversante ? »

**RENSEIGNEZ-VOUS SUR REVENUPLUS D'INVESTISSEMENTS MANUVIE.**

**Réal Emond**

CONSEILLER EN  
ÉPARGNE COLLECTIVE

Téléphone 514 252-8741

Sans frais 1 800 252-8741

Fax 514 252-9163

[emondreal@micacapitalinc.com](mailto:emondreal@micacapitalinc.com)

 **Investissements Manuvie**  
Avec vous, à chaque étape<sup>MC</sup>

Le dépassement des limites de retrait peut avoir effet négatif sur les versements futurs. Le montant du retrait viager est disponible après le 31 décembre de l'année où le rentier atteint l'âge de 65 ans. Les versements se poursuivent jusqu'à l'échéance du contrat ou jusqu'au décès du dernier rentier. La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers est le seul émetteur du contrat FPG Sélect Manuvie et le répondant des clauses de garanties contenues dans le contrat FPG Sélect, ainsi que le nom Manuvie et le logo qui l'accompagne, sont des marques de service et de commerce déposées réservées à l'usage de la Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers et de ses sociétés affiliées, y compris la Société Financière Manuvie. Cette annonce est payée en partie par Investissements Manuvie.